

APPRENDRE À SAIGNER PROPREMENT

Raven



Apprendre à Saigner Proprement

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Admission au Verre Brisé	4
Chapitre 2 : Le Scriptorium des Ombres	8
Chapitre 3 : L'Incision du Premier Soir	9
Chapitre 4 : Le Sacrifice de l'Enfance	14
Chapitre 5 : Le Jardin des Sutures	19
Chapitre 6 : L'Instabilité Féconde	25
Chapitre 7 : La Valse des Automates	30
Chapitre 8 : L'Autopsie de Valerius	35
Chapitre 9 : Le Prix de la Mention	40
Chapitre 10 : La Gangrène de la Connaissance	44
Chapitre 11 : L'Amphithéâtre de la Dissection Finale	49
Chapitre 12 : L'Héritière Vide	54
Chapitre 13 : La Taxidermie de l'Âme	59
Chapitre 14 : La Moisson de Chair	64
Chapitre 15 : Le Diplôme du Silence	70

Chapitre 1

L'Admission au Verre Brisé

Le fer forgé des grilles de l'Institut Blackwood ne s'ouvrit pas tant qu'il ne grinça pas, un miaulement métallique aigu qui ricocha contre les parois de la boîte crânienne d'Elias Vance. Il faisait froid, d'une froideur qui ne se contentait pas de mordre la peau, mais qui semblait chercher les failles dans les articulations pour s'y loger durablement. Elias resserra sa prise sur la poignée de sa mallette en cuir élimé. Ses phalanges, blanchies par la tension, laissaient apparaître les petites cicatrices blanchâtres, souvenirs de ses nuits d'insomnie où ses propres ongles devenaient les outils d'une cartographie nerveuse. Sous ses pieds, le gravier de l'allée principale ne crissait pas ; il s'écrasait avec un bruit de dents broyées.

L'Institut se dressait devant lui comme un bloc de calcaire malade, strié de veines de lierre noir qui semblaient pulser au rythme d'un cœur souterrain. L'odeur le frappa dès qu'il franchit le péristyle : un mélange écœurant de cire d'abeille rance, de papier humide et ce relent persistant, presque imperceptible, de viande conservée dans le sel. Elias déglutit. Sa gorge était un désert de verre pilé. Dans sa poche, la lettre d'admission, froissée à force d'avoir été lissée, pesait une tonne. Il avait falsifié son dossier médical, gommé les épisodes de dissociations, effacé les tremblements de sa lignée. Pour un boursier de son espèce, Blackwood n'était pas une chance, c'était une exfiltration.

À l'intérieur, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, une chape de plomb acoustique. Les couloirs étaient d'une propreté chirurgicale, mais les coins des plafonds couvaient des ombres qui paraissaient trop denses pour être naturelles. Elias croisa un étudiant en deuxième année. Le jeune homme marchait avec une régularité de métronome, son dos si droit qu'il semblait soutenu par une tige

d'acier interne. En passant, Elias vit ses yeux : ils étaient d'un gris d'eau stagnante, dépourvus de ce scintillement de vie qui trahit d'ordinaire l'errance de la pensée. Il ne cligna pas des paupières. Jamais.

L'amphithéâtre de « Législation Organique » était une cuve de pierre sombre et de boiseries vernies à l'excès. L'air y était saturé d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur les bras d'Elias. Il s'installa au troisième rang. Le pupitre devant lui portait les stigmates de décennies de frustration : des rainures profondes gravées dans le chêne, comme si des doigts désespérés avaient tenté de s'y ancrer pour ne pas être emportés par le courant.

Un courant d'air glacial annonça l'entrée du Professeur Valerius.

Il ne marcha pas vers le pupitre, il s'y matérialisa, silhouette filiforme drapée dans un costume de laine noire si sombre qu'il semblait absorber la lumière des néons vacillants. Sa peau avait la texture du parchemin trop tendu sur un cadre d'os. Il ne regarda pas l'assemblée ; il l'ausculta. Ses mains, démesurément longues, se posèrent sur le rebord de la table. Elias remarqua un tic dans l'index gauche du professeur, un tressaillement rythmique, comme si un insecte invisible tentait de s'échapper de sous son derme.

« Le savoir, commença Valerius d'une voix qui rappelait le froissement de feuilles mortes dans un caveau, n'est pas une accumulation. C'est une substitution. »

Il fit une pause, laissant ses mots s'infuser dans l'humidité de la pièce. Elias sortit son stylo-plume. Ses doigts tremblaient légèrement. Une mouche, grasse et lente, vint se poser sur le rebord de son encrier. Elle frottait ses pattes avec une frénésie hypnotique.

« Vous venez ici avec l'illusion que votre esprit est un vase vide que nous allons remplir, continua Valerius en se penchant en avant. Quelle erreur grotesque. Vos

esprits sont saturés de détrit. Des souvenirs de vacances, des visages de mères éplorées, des mélodies de berceuses inutiles. »

Le professeur commença à descendre les marches de l'amphithéâtre, ses pas ne produisant aucun son sur le tapis cramoisi. Il s'arrêta juste devant Elias. L'odeur de Valerius était celle du formol mêlé à une violette fanée. Elias sentit une goutte de sueur froide glisser lentement le long de sa colonne vertébrale.

« Pour que la Loi Organique puisse s'écrire, Monsieur Vance, il faut d'abord préparer le parchemin. Et le parchemin, c'est votre chair. On ne peut pas graver la vérité sur une surface déjà souillée par l'émotion. »

Valerius posa une main sur l'épaule d'Elias. Le contact était glacial, d'une lourdeur anormale. Elias eut l'impression que le poids de cette main s'enfonçait à travers ses muscles, ses os, pour aller presser directement contre son cœur.

« Dites-moi, Vance. Quel est votre souvenir le plus précieux ? »

Elias ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Il pensa à l'odeur du pain grillé dans la cuisine de sa grand-mère, au rire de sa sœur avant qu'elle ne disparaisse dans les brumes de la maladie.

« Gardez-le bien, murmura Valerius, ses yeux noirs fixés sur ceux d'Elias avec une intensité de prédateur. Chérissez-le une dernière fois. Car la connaissance pure est une greffe. Et pour qu'une greffe prenne, l'hôte doit être affamé. On n'apprend rien tant que l'on n'est pas prêt à sacrifier la substance de ce que l'on a été. »

Le professeur retourna au tableau et commença à dessiner un schéma complexe. Ce n'était pas une structure juridique, mais une carte synaptique, un entrelacs de neurones et de filaments qui ressemblaient à des racines. Au centre, il dessina une forme ovoïde, translucide, presque organique.

« Voici la Loi, dit-il sans se retourner. Elle exige une place vacante. Une amputation de l'âme pour laisser place à la précision de la machine. Regardez vos mains, messieurs. »

Elias baissa les yeux. La mouche sur son encrier était morte, les pattes en l'air, sans raison apparente. Il sentit une démangeaison soudaine à la base de son crâne, une petite pulsation, comme un deuxième cœur qui s'éveillait, timide mais affamé. Le tic nerveux de Valerius s'était arrêté. Le professeur se retourna, un sourire sec étirant ses lèvres fines, ne dévoilant que des dents trop blanches, trop parfaites.

« Le cours commence. Prenez vos scalpels. Nous allons disséquer votre passé pour faire de la place au futur. »

Le grattement des plumes sur le papier reprit, mais cette fois, le bruit était différent. C'était un son de lacération, un déchirement collectif qui emplissait la salle alors que quarante étudiants commençaient à raturer fébrilement leurs propres existences, sous le regard vitreux des ampoules qui grésillaient de plaisir. Elias sentit une larme couler sur sa joue, mais avant qu'elle ne puisse tomber, il l'essuya d'un geste brusque, tachant son visage d'une encre noire et indélébile qui sentait le cuivre et la terre retournée.

Chapitre 2

Le Scriptorium des Ombres

Chapitre 3

L'Incision du Premier Soir

L'air de l'amphithéâtre 4-B n'était pas de l'oxygène, c'était une suspension de poussière d'os et de silence pressurisé. Au centre de la fosse, le fauteuil chirurgical en cuir noir craquelé attendait Elias comme une mâchoire de cuir ouverte sur le vide. L'odeur flottait déjà, cette effluve caractéristique de Blackwood : un mélange de formol, de cire de bougie rance et de l'arôme métallique, presque sucré, d'une plaie ouverte qui commence à s'infecter.

Le professeur Valerius ne marchait pas, il semblait glisser sur le sol de linoléum jauni, ses longs doigts d'araignée jouant avec une canule de verre où s'agitait une forme translucide. La chose, le parasite, n'était qu'une pulsation de gelée laiteuse, un nœud de filaments blanchâtres qui se tordaient avec une faim géométrique. Elias sentit une goutte de sueur froide ramper le long de sa colonne vertébrale, une larve d'humidité qui marquait son chemin sur sa peau parcheminée par le stress.

— Allongez-vous, Elias. Ne polluez pas l'instant avec votre rythme cardiaque de petit rongeur.

La voix de Valerius était un scalpel émoussé. Elias s'exécuta, ses muscles se contractant avec une telle intensité que ses articulations émirent des craquements secs, semblables à des brindilles que l'on brise sous un linceul. Le cuir du fauteuil était froid, d'un froid qui semblait vouloir lui pomper sa propre chaleur corporelle. Au-dessus de lui, le plafonnier grésillait, un bourdonnement électrique qui s'insinuait dans ses tympans comme un insecte à la recherche d'un nid.

Valerius se pencha. Elias put voir les pores dilatés de son nez, la sécheresse de ses

lèvres qui ne semblaient jamais avoir connu l'humidité d'un baiser. Le professeur ne portait pas de gants. Ses mains étaient d'une propreté obscène, les ongles taillés si courts qu'ils saignaient presque aux commissures.

— Le premier sacrifice est toujours le plus... esthétique, murmura Valerius. Donnez-moi le souvenir de la balançoire, Elias. Le bleu de la peinture écaillée, l'odeur du fer rouillé sur vos paumes d'enfant. Donnez-le-moi, ou la greffe vous dévorera les yeux.

Elias ferma les paupières. Il tenta de visualiser le jardin de sa mère, la balançoire qui grinçait dans le vent d'été. Il sentit la pression d'un instrument de métal froid contre sa tempe gauche. Ce n'était pas une simple incision. C'était une intrusion architecturale.

Le métal entra.

Ce ne fut pas une douleur organique. Ce fut une géométrie de douleur. Elias vit, derrière ses yeux clos, des polygones de glace noire s'emboîter avec une précision mathématique dans les replis de son cortex. Des triangles d'acier givré déchiraient les tissus mous, créant des angles droits là où la nature n'avait prévu que des courbes. Un cri resta bloqué dans sa gorge, transformé en un hoquet de bile et d'air vicié. Chaque millimètre que l'instrument parcourait dans son crâne résonnait comme un coup de marteau sur une enclume de verre.

Puis, le parasite fut introduit.

L'invasion fut tiède. Une chaleur poisseuse, une sensation de limace électrique rampant à l'intérieur de sa boîte crânienne. Il sentit les filaments de la chose se déployer, s'enrouler autour de ses nerfs optiques, s'ancrer dans la pulpe de sa mémoire. Le souvenir de la balançoire commença à grisonner. Le bleu de la peinture s'effaça, remplacé par un gris de cendre. L'odeur du fer rouillé devint un goût de cuivre amer au fond de sa gorge. Il essaya de retenir l'image du visage de sa mère qui

le poussait, mais ses traits se liquéfièrent, coulant comme de la cire perdue dans les égouts de son esprit.

— C'est bien, Elias. Laissez la gangrène de la connaissance remplacer la moisissure du sentiment.

Soudain, le monde changea de fréquence.

Le silence de l'amphithéâtre ne fut plus silencieux. Elias commença à percevoir une vibration basse, un grondement sourd qui venait des fondations mêmes de l'Institut Blackwood. Ce n'était pas un bruit de tuyauterie ou de vent. C'était une respiration. Les murs de pierre ne lui semblaient plus solides ; ils palpitaient doucement, rythmés par un cœur titanesque enfoui sous des kilomètres de terre noire. Il sentait la circulation de la sève dans le bois des pupitres, un flux épais et noir, chargé de la souffrance des générations précédentes.

Ses sens s'aiguïsèrent jusqu'à l'agonie. Il entendait le glissement des cellules mortes de Valerius tombant sur le sol comme des flocons de neige de chair. Il percevait l'odeur de la peur de l'étudiant qui attendait derrière la porte, une odeur d'urine et de craie. Sa vision, bien que ses yeux fussent toujours fermés, se peupla de lignes de force, de vecteurs de pouvoir qui traversaient la pièce.

Le parasite se tortilla une dernière fois, niché derrière son lobe frontal, et Elias sentit une décharge de pur intellect traverser sa colonne vertébrale. C'était une extase froide, une clarté de diamant qui rendait chaque pensée précédente pathétique, floue, inutilement humaine.

— Levez-vous, dit Valerius en s'essuyant les mains sur un mouchoir de soie déjà taché d'un liquide jaunâtre.

Elias ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient deux fentes d'un gris vitreux, dépourvues de

la moindre étincelle de vie. Il se redressa, mais ses mouvements étaient saccadés, comme si ses membres étaient actionnés par des fils invisibles. En posant le pied au sol, il ne sentit pas le linoléum. Il sentit le système nerveux du bâtiment. Chaque pas était une connexion synaptique avec l'architecture.

Il s'approcha du mur et posa sa main contre la pierre froide. Il ne vit pas la pierre. Il vit les sédiments, les millions d'années de compression, les fossiles emprisonnés qui hurlaient encore dans leur agonie pétrifiée. Et sous tout cela, la vibration. Plus forte. Plus exigeante. L'Institut n'était pas une école. C'était un organisme. Et Elias venait d'en devenir une cellule.

Une mouche se posa sur son poignet. Autrefois, il l'aurait chassée. Maintenant, il l'observait. Il voyait les facettes de ses yeux, le battement frénétique de ses ailes, la décomposition organique qu'elle transportait sur ses pattes. Il sentit le désir du parasite dans son cerveau : une pulsion de dissection, une curiosité sans empathie.

Il pinça la mouche entre son pouce et son index. Il ne l'écrasa pas. Il sentit chaque segment de son exosquelette céder sous la pression, un petit craquement sec qui résonna dans son crâne comme une symphonie. Un liquide visqueux macula ses doigts. Il ne ressentit aucun dégoût. Juste une observation clinique.

— Vous apprenez vite, Elias, murmura Valerius dans son dos, son souffle sentant la menthe et le cadavre. Mais n'oubliez pas. Le parasite a faim. Si vous ne le nourrissez pas de vos souvenirs, il commencera à digérer votre futur.

Elias ne répondit pas. Il écoutait le bâtiment. Dans les murs, il entendait désormais le murmure des autres, ceux qui étaient là depuis plus longtemps. Des milliers de voix sans cordes vocales, un chœur de pensées pures et atrophiées, chantant la gloire de la géométrie froide. Sa tête pencha sur le côté, un tic nerveux faisant tressaillir sa paupière gauche. Le souvenir de sa mère n'était plus qu'une tache de rance dans un océan de logique absolue.

Il sortit de l'amphithéâtre. Le couloir s'étirait devant lui, une gorge de pierre prête à l'avalier. Les vibrations dans ses talons montaient maintenant jusqu'à sa mâchoire, lui faisant claquer les dents en un rythme métronomique. Il était vide. Il était plein. Il était une plaie propre, recousue avec des fils d'intelligence parasite.

En marchant vers son dortoir, il croisa un miroir. Il ne reconnut pas le visage qui l'observait. La peau était trop pâle, les yeux trop fixes. Mais ce qui l'arrêta, ce fut le mouvement sous la peau de son front. Une ondulation lente, une bosse qui se déplaçait d'un millimètre, comme si quelque chose, à l'intérieur, essayait de compter les battements de son cœur pour mieux les arrêter.

Elias sourit. C'était un rictus mécanique, un étirement de muscles qui ne comprenaient plus la joie. Il sentait la vibration du bâtiment s'accorder à celle de son propre crâne. Le premier soir était terminé. L'incision était faite. Le savoir pouvait enfin commencer à saigner.

Chapitre 4

Le Sacrifice de l'Enfance

La lampe de bureau grésillait, un bourdonnement électrique qui s'enfonçait dans les tempes d'Elias comme une aiguille chauffée à blanc. L'odeur de la pièce était celle d'une morgue fraîchement javellisée, mâtinée d'une pointe d'ozone et de quelque chose de plus organique, une fadeur de viande oubliée sous un évier. Sur le bois verni, les manuels de « Législation Organique » semblaient pulser au rythme de ses propres battements de cœur.

Sous la peau de son front, juste au-dessus de l'arcade sourcilière gauche, une bosse de la taille d'une phalange s'agitait. Ce n'était pas un spasme musculaire. C'était une reptation fluide, une caresse interne qui cherchait à percer la paroi crânienne. Elias sentait les filaments de la chose s'enrouler autour de ses nerfs optiques, tirant doucement, provoquant des éclairs de phosphène derrière ses paupières closes. La créature avait faim. Valerius l'avait prévenu : le parasite ne se contentait pas de sang ; il exigeait une substance plus fine, plus volatile. Il exigeait du sens.

Elias ferma les yeux. Il devait ouvrir les vannes.

Il alla chercher le souvenir. C'était un après-midi d'août, dans la ferme de son grand-père. Il avait huit ans. L'air vibrait de la chaleur des foins et du chant strident des cigales, un bruit de scie circulaire qui ne s'arrêtait jamais. Sa mère portait une robe en coton jaune, délavée par les lavages, et elle riait. Il pouvait voir les grains de beauté sur son cou, une constellation familière qu'il avait apprise par cœur avant de savoir lire. Elle lui tendait une pêche mûre, la peau du fruit était douce comme du velours, et le jus sucré coulait déjà sur ses doigts poisseux.

Soudain, le mouvement sous son front s'arrêta. Un froid glacial se propagea depuis le centre de son cerveau.

Elias sentit une succion. Ce n'était pas douloureux, pas au sens physique du terme. C'était une sensation de déshabillage, comme si on lui pelait l'âme avec un couteau à huîtres. La robe jaune commença à perdre sa couleur. Le jaune devint un gris de cendre, puis un blanc spectral. Le rire de sa mère s'étira, se distordit, devenant un grincement de métal rouillé, avant de s'éteindre dans un silence absolu. Les grains de beauté sur son cou s'effacèrent un à un, comme des taches d'encre bues par un buvard invisible.

Le parasite s'abreuvait. Il aspirait la chaleur du soleil d'août, la texture de la pêche, l'odeur du foin. Elias essaya de retenir l'image de sa mère, de s'accrocher à la courbe de son sourire, mais il ne tenait plus que des lambeaux de brume. Le visage de la femme devint une surface lisse, sans traits, un masque d'ivoire anonyme. Le souvenir n'était plus qu'une fiche technique : *Événement 042. Lieu : Campagne. Sujet : Mère. Émotion : Sécurité (obsolète).*

En une seconde, le vide laissé par le souvenir fut colmaté.

Une onde de choc heurta ses synapses. Ce n'était pas une pensée, c'était une architecture. Des colonnes de texte en latin archaïque s'érigèrent derrière ses yeux, des lettres gravées dans de la pierre noire qui s'assemblaient avec une logique impitoyable. *Abyssus abyssum invocat. Lex est quodcumque notamus.* Les déclinaisons n'étaient plus des règles à apprendre, elles étaient des extensions de ses propres membres. Il pouvait sentir la syntaxe, la lourdeur des impératifs, la froideur des passifs.

Et puis, la géométrie.

La chambre d'Elias se mit à vaciller. Les angles droits des murs n'étaient plus droits.

Ils s'ouvraient sur des perspectives impossibles, des enfoncements qui ne devraient pas exister dans un espace à trois dimensions. Il vit le bureau s'étirer selon une courbe hyperbolique, les lignes de fuite se rejoignant en des points situés à l'intérieur de son propre globe oculaire. Les mathématiques non-euclidiennes cessèrent d'être des abstractions. Elles étaient une vision. Il comprit que l'espace n'était qu'une peau mal ajustée sur une réalité plus vaste et plus monstrueuse. Il vit les interstices entre les atomes de l'air, des fentes sombres où s'agitaient des probabilités malades.

Elias ouvrit les yeux. Ses doigts, tachés d'une encre noire qui ressemblait à du sang séché, se mirent à courir sur le papier. Il écrivait sans réfléchir, sa main mue par une volonté étrangère. Les équations s'étalaient en spirales, des calculs de courbure qui semblaient vouloir s'échapper de la page. Sa respiration était courte, hachée. Chaque inspiration lui brûlait les poumons comme de la vapeur d'acide.

Il regarda le mur en face de lui. Il n'y voyait plus de la tapisserie, mais une matrice de vecteurs et de forces tensorielles. Il savait exactement combien de poids le plafond pouvait supporter avant de broyer son propre corps, il savait quel angle de torsion appliquer à la poignée de la porte pour qu'elle se brise dans un fracas harmonique parfait.

Mais il ne se souvenait plus du nom de sa mère.

Il essaya de prononcer son prénom, juste pour voir. Sa langue resta collée à son palais, sèche, comme si elle était faite de parchemin. À la place du nom, c'est une formule de calcul d'aire pour une sphère à n-dimensions qui jaillit dans son esprit.

Le parasite ronronnait. La bosse sur son front s'était aplatie, mais il sentait maintenant une multitude de petits crochets s'ancrer plus profondément dans son cortex. La chose s'installait. Elle avait transformé l'amour en calcul, la nostalgie en syntaxe.

Elias se leva, ses mouvements étaient saccadés, trop précis, dépourvus de toute

hésitation humaine. Il s'approcha du lavabo dans le coin de la pièce. L'eau coulait, un filet grêle et jaunâtre. Il se mouilla le visage, mais la sensation de l'eau sur sa peau ne déclencha aucune réaction. C'était juste une variation thermique, une donnée à traiter.

Dans le miroir, ses pupilles n'étaient plus rondes. Elles s'étaient étirées horizontalement, comme celles d'une chèvre ou d'un prédateur des abysses. Un réseau de veines bleutées, presque noires, irradiait depuis son front, dessinant une carte de territoires conquis sous sa peau.

Il ramassa un scalpel qu'il utilisait pour ses travaux de biologie. Sans une grimace, sans un cillement, il pressa la pointe contre le bout de son index. Une goutte de sang perla, sombre, épaisse, presque huileuse. Il l'observa tomber dans le lavabo. Elle ne s'étala pas. Elle resta compacte, une sphère parfaite défiant les lois de la tension superficielle.

Elias sourit, mais ses lèvres ne suivirent pas la courbure de ses muscles. Le sourire était une erreur de calcul, un résidu d'une humanité qu'il était en train de régurgiter. Il se sentait immense. Il se sentait vide. Le savoir était une cathédrale de verre construite sur un charnier de souvenirs.

Il retourna s'asseoir. Le module 1 était validé. Il restait tant de pièces dans la maison de son enfance à démolir. Tant de visages à effacer pour faire de la place aux théorèmes.

Le silence de la chambre fut soudain brisé par un bruit de grattement. Cela venait de l'intérieur de son oreille droite. Un petit craquement sec, comme une coque de noix que l'on brise.

— *Encore*, murmura une voix qui n'utilisait pas ses cordes vocales mais résonnait directement dans ses os.

Elias reprit sa plume. Il commença à fouiller dans sa mémoire, cherchant le souvenir de son premier chien, de la sensation de sa fourrure sous ses doigts. Il visualisa l'animal, la queue battante, les yeux brillants de loyauté.

Puis, il offrit la bête à la faim du parasite.

La pièce disparut. Les murs s'effacèrent. Il n'y avait plus qu'Elias, la créature dans son crâne, et la géométrie glacée d'un univers où le cœur n'était qu'une pompe inefficace dont il connaissait désormais, au millimètre près, la trajectoire de la future défaillance.

Le stylo crissa sur le papier, gravant des chiffres là où il y avait autrefois des rêves. Dehors, dans les couloirs de Blackwood, le bâtiment continua de vibrer, un immense estomac de pierre digérant lentement ses hôtes, un souvenir à la fois.

Chapitre 5

Le Jardin des Sutures

La terre sous ses ongles avait l'odeur du sang séché et du vieux fer. Elias avançait dans le Jardin des Sutures, là où les roses ne s'épanouissaient pas mais semblaient se boursoufler, étalant des pétales d'un noir de goudron, gras au toucher, qui laissaient sur les doigts une traînée de suie huileuse. L'air y était si épais qu'il fallait le mâcher pour respirer. Chaque inspiration apportait un goût de moisissure sucrée, une saveur de cave où l'on aurait oublié de la viande.

À l'intérieur de son crâne, la chose s'agita. Un glissement humide, comme une ventouse se décollant d'une vitre. Elias sentit une pulsation derrière son globe oculaire droit, un tic nerveux qui faisait tressauter sa paupière au rythme d'un métronome détraqué. *Un, deux. Un, deux.* Le parasite réclamait son dû. Il n'avait plus faim de chiffres. Il voulait de la couleur. Il voulait du chaud.

Il la vit près du grand saule pleureur dont les branches pendaient comme des lanières de cuir mort. Clara.

Elle était à genoux, les mains plongées dans le terreau meuble, creusant avec une frénésie de rongeur. Ses épaules, autrefois droites et fières, s'affaissaient dans un angle contre-nature, sa colonne vertébrale dessinant sous son chemisier une rangée de perles osseuses saillantes. Un bruit s'échappait de sa gorge : un sifflement sec, le son d'un soufflet percé.

— Clara ? murmura Elias.

Sa propre voix lui parut étrangère, dépouillée de son timbre habituel, réduite à une

fréquence plate, purement informative.

Elle ne sursauta pas. Elle ne se retourna pas. Elle continua de gratter le sol, ses ongles cassés saignant contre les cailloux tranchants. Elle tenait quelque chose dans sa main gauche, un petit tas de soie jaune, taché de boue. Un ruban. Elias le reconnut. C'était l'objet qu'elle triturait sans cesse pendant les cours de Valerius, une relique de sa vie d'avant, le parfum de sa mère, les après-midis de juin.

— Il le veut, Elias, croassa-t-elle sans s'arrêter. Il gratte. Il dit que c'est une impureté. Que ça fait du bruit dans le système.

Elle se tourna enfin. Elias recula d'un pas, ses talons s'enfonçant dans le sol spongieux. La peau du visage de Clara était devenue translucide, presque bleutée, laissant apparaître le réseau complexe de ses veines. Mais c'était son oreille qui le fit vaciller. Le conduit auditif était dilaté, et une substance laiteuse, un mucus opalin, en coulait lentement pour venir mourir sur son col. Derrière le cartilage, une forme géométrique se devinait sous la chair, une protubérance qui pulsait avec une intelligence malveillante.

— Si je l'enterre ici, il ne pourra plus l'atteindre, continua-t-elle, les yeux écarquillés, les pupilles réduites à des têtes d'épingles. Si je le cache assez profond, il oubliera. Il me laissera le garder.

— Il n'oublie jamais, répondit Elias. Sa voix était d'une froideur chirurgicale. Il répertorie. Il cartographie. Ce ruban n'est qu'une variable inutile pour lui. Une scorie.

Il sentit le parasite dans sa propre tête se cabrer, une décharge de douleur blanche traversant ses tempes. La créature n'aimait pas la compassion. La compassion était une perte d'énergie, une friction inutile dans les engrenages de la logique pure. Elias ferma les yeux, et pendant une seconde, il vit une image : sa petite sœur lui tendant un verre d'eau. Puis, un craquement sec résonna dans ses os, et l'image se fragmenta, se

pixelisa, avant d'être aspirée dans un vortex de néant gris.

Efficacité. Rendement. Équation.

Clara laissa tomber le ruban dans le trou qu'elle avait creusé. Elle commença à ramener la terre noire sur le tissu, l'écrasant de ses paumes, lissant la surface comme si elle scellait un cercueil.

— On est des bocaux, Elias, chuchota-t-elle, ses mains tremblantes maintenant immobiles dans la boue. Ils nous vident. Ils aspirent tout ce qui est mou, tout ce qui est tiède. Et quand on sera bien propres, bien creux, ils verseront autre chose à l'intérieur. Tu entends ?

Elias tendit l'oreille. Au-delà du bruissement des feuilles mortes, il y avait un bourdonnement. Un son de basse fréquence qui semblait émaner des fondations mêmes de l'Institut Blackwood. Un moteur organique. Des milliers de mandibules invisibles qui s'entrechoquaient dans le noir.

— Valerius dit que c'est l'évolution, dit Elias. Que le "moi" est une maladie de jeunesse.

— Valerius n'a plus de langue, Elias. Regarde-le la prochaine fois qu'il parle. Il n'y a qu'une forêt de fils d'argent dans sa bouche.

Clara se releva, ses jambes flageolantes. Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir l'odeur de son haleine : un parfum d'ozone et de produits chimiques. Elle saisit le poignet d'Elias. Sa poigne était d'une force inhumaine, ses doigts comme des pinces de métal froid.

— On doit faire semblant, murmura-t-elle à son oreille. On doit garder une pièce vide. Un endroit où ils ne peuvent pas aller. Tu as encore quelque chose à toi ? Un

secret ? Une honte ? N'importe quoi que tu n'as pas encore offert ?

Elias pensa à sa falsification. À son dossier médical truqué. À la faille dans son esprit qu'il protégeait comme une plaie ouverte. Le parasite s'agita violemment, envoyant une pointe de douleur derrière sa mâchoire. Il savait qu'il mentait. Il savait qu'il y avait une zone d'ombre.

— Je n'ai plus rien, mentit Elias, sa voix ne trahissant aucune émotion. Je suis une page blanche.

Clara le fixa, ses yeux cherchant une faille dans le masque de porcelaine de son visage. Un scarabée noir, aux reflets métalliques, grimpa sur sa joue, mais elle ne le chassa pas. L'insecte s'arrêta près de la cicatrice de son oreille, ses antennes vibrant frénétiquement.

— Alors on est déjà morts, conclut-elle.

Soudain, le silence du jardin fut brisé par le tintement d'une cloche de bronze. Un son lourd, qui semblait peser physiquement sur leurs épaules. L'appel pour le cours de "Législation Organique".

Clara se redressa instantanément, son corps reprenant une posture rigide, presque mécanique. Ses yeux perdirent leur lueur de terreur pour devenir deux billes de verre poli. Elle essuya ses mains boueuses sur sa jupe, laissant des traînées sombres qui ressemblaient à des griffures.

— Ne les laisse pas voir que tu te souviens de l'odeur de la pluie, Elias, dit-elle d'un ton monocorde, comme si elle récitait un manuel. La pluie n'est qu'une précipitation atmosphérique composée de gouttelettes d'eau condensée. Rien de plus.

Elle commença à marcher vers le bâtiment principal, ses pas s'alignant parfaitement

sur le rythme de la cloche. Elias la suivit, mais il ne put s'empêcher de jeter un dernier regard vers la petite butte de terre fraîche.

Le sol bougeait.

Légèrement.

Comme si quelque chose, sous la surface, était en train de digérer le ruban jaune. Une racine noire et épineuse jaillit de la terre, s'enroulant autour de l'emplacement de la sépulture, avant de s'y enfoncer avec un bruit de succion goulue. L'Institut ne laissait rien perdre. Chaque émotion, chaque souvenir enterré devenait un engrais pour la croissance de la ruche.

Elias sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale. Le parasite dans son crâne se calma, émettant une vibration de satisfaction presque ronronnante. Il était content. Elias avait menti, et le mensonge était une forme de conscience. Une conscience qui, tôt ou tard, finirait par être récoltée.

Il entra dans le hall de marbre froid, ses pas résonnant comme des coups de marteau sur une enclume. Les murs semblaient se rapprocher, les plafonds s'abaisser. Les portraits des anciens directeurs, avec leurs yeux peints à la feuille d'or, semblaient suivre sa progression avec une faim impatiente.

Il ouvrit son cahier à la page 114. Sa main ne tremblait plus. Elle était devenue un outil, une extension de la volonté de la créature. Il commença à écrire, sa plume griffant le papier avec une précision millimétrée, décrivant la structure moléculaire des neurotransmetteurs nécessaires à l'annihilation de l'empathie.

À côté de lui, Clara était déjà assise, son regard fixé sur le tableau noir où Valerius dessinait des schémas de systèmes nerveux entrelacés. Elle ne le regarda pas. Elle ne respirait presque plus. Elle était devenue une extension du mobilier, une pièce de

chair fonctionnelle dans la grande horlogerie de Blackwood.

Elias sentit un petit craquement sec dans son oreille droite. Une nouvelle fissure. Un nouvel espace pour que la chose s'étende.

Il sourit, mais ce n'était qu'une contraction musculaire, un réflexe galvanique sans aucune joie. Dans l'ombre de son bureau, sous la table, ses doigts se mirent à gratter frénétiquement le bois, imitant le mouvement de Clara dans le jardin, cherchant désespérément un trou où enfouir ce qui restait de son nom.

Chapitre 6

L'Instabilité Féconde

Le crissement de la craie contre l'ardoise n'était plus un bruit, c'était une incision chirurgicale pratiquée directement sur le tympan d'Elias. À chaque trait que le professeur Valerius traçait, une décharge électrostatique parcourait la mâchoire du jeune homme, faisant claquer ses dents avec une régularité de métronome. *Tock. Tock. Tock.* Valerius ne se retournait pas. Son dos, moulé dans un drap de laine si sombre qu'il semblait absorber la faible lumière des vitraux, restait parfaitement immobile tandis que son bras droit s'agitait avec une fluidité inhumaine. L'odeur dans l'amphithéâtre avait changé ; ce n'était plus le parfum de la cire d'abeille et du vieux papier, mais une effluve âcre de formol mêlée à la sueur froide d'une cinquantaine de corps pétrifiés.

Sous le bureau, les doigts d'Elias ne lui appartenaient plus. Ils labouraient le chêne centenaire, arrachant des échardes qui se logeaient sous ses ongles sans qu'il n'éprouve la moindre douleur. Ce qu'il ressentait, c'était une pression croissante derrière son globe oculaire gauche, une poussée lente, comme si un doigt de glace cherchait à s'extraire de son cerveau pour tâter l'air ambiant. Le parasite, d'ordinaire si discret dans sa succion, s'agitait. Il ne se contentait plus de boire ; il se convulsait, réagissant à la dissonance cognitive qui bouillait dans le crâne d'Elias. Le mensonge initial — cette faille psychique qu'Elias avait dissimulée lors de son admission — agissait comme un catalyseur chimique, transformant le parasite de greffe intellectuelle en une tumeur perceptive.

Soudain, la vision d'Elias se fragilisa. Le monde se dédoublait, puis se déchira comme une toile de lin trop tendue.

Il ne vit plus les étudiants. Il vit des structures de viande disposées sur des bancs. Et au-dessus d'eux, flottant dans l'air vicié, il y avait les fils.

Ce n'étaient pas des fils de soie, mais des filaments translucides, parcourus de pulsations violacées, qui s'étiraient depuis la base du crâne de chaque élève pour converger vers les mains de Valerius. Chaque fois que le professeur posait la craie ou soulignait un mot, les filaments tressaillaient. Clara, assise à sa droite, était reliée par un cordon particulièrement épais, une sorte de cordon ombilical transparent où Elias pouvait voir circuler des fragments de lumière grise — ses souvenirs, ses émotions, sa substance — aspirés vers le maître de chaire. Clara n'était plus qu'une outre vide, une marionnette dont les paupières battaient selon une fréquence dictée par les mouvements du poignet de Valerius. Un filet de bave argentée s'écoulait du coin de sa lèvre, mais elle ne l'essuyait pas. Elle n'en avait plus la fonction.

Elias baissa les yeux sur ses propres mains. Sa peau semblait translucide, révélant un réseau de veines noires qui n'auraient pas dû être là. Et de sa propre nuque s'échappait non pas un fil unique, mais une multitude de vrilles chaotiques, un buisson d'épines spectrales qui s'agitait dans tous les sens. Son instabilité, sa folie latente, avait corrompu la connexion. Le parasite ne l'asservissait pas de la même manière ; il s'était entortillé autour de sa conscience comme une liane étouffante qui, au lieu de le lisser, le déformait.

— Monsieur Vance, la voix de Valerius tomba comme un couperet, sans que l'homme ne cesse d'écrire au tableau. Vous semblez fasciné par l'invisible. Est-ce la structure de la volonté qui vous distrait, ou la réalisation de votre propre porosité ?

Le professeur se retourna lentement. Son visage était un masque de parchemin tendu sur des os trop saillants. Ses yeux n'étaient plus des organes de vision, mais deux puits de goudron brillant. Elias vit alors le lien principal : un câble de chair torsadée qui sortait de la bouche de Valerius et se ramifiait vers chaque élève, une immense toile d'araignée biologique dont le professeur n'était que l'apex, ou peut-être l'hôte

principal.

Elias voulut hurler, mais le parasite dans sa gorge se gonfla, bloquant ses cordes vocales. Un goût de cuivre et de bile inonda sa bouche. Il sentit quelque chose de mou, de visqueux, ramper contre son palais.

— Regardez bien, Elias, murmura Valerius, sa voix résonnant directement à l'intérieur de la boîte crânienne du garçon, court-circuitant ses oreilles. Regardez la beauté de la symbiose. Vous voyez les fils, n'est-ce pas ? C'est le privilège des esprits fêlés. La lumière de la vérité ne passe que par les fissures.

Autour d'eux, les autres étudiants se mirent à écrire à l'unisson. Le bruit des plumes sur le papier devint un bourdonnement d'insectes, un vrombissement de milliers d'ailes de mouches s'écrasant contre une vitre. *Gratt-gratt-gratt.* Le rythme s'accéléra. Les têtes des étudiants oscillaient d'avant en arrière, leurs cous s'étirant de manière grotesque, les vertèbres craquant comme du bois mort.

Elias vit le fil de Clara se tendre brusquement. La jeune fille eut un spasme. Ses yeux roulèrent vers l'arrière, ne laissant apparaître que le blanc, un blanc laiteux strié de capillaires éclatés. Valerius venait de tirer sur la laisse. Une image traversa l'esprit d'Elias, une image qui ne lui appartenait pas : le souvenir d'une petite fille courant dans un champ de lavande, le rire d'une mère, la chaleur d'un soleil d'été. Le souvenir fut aspiré le long du filament, devenant une masse de données froides, une équation chimique que Valerius nota immédiatement sur le tableau.

— La nostalgie est un déchet métabolique, déclara le professeur. Nous la recyclons en certitude.

Le parasite dans la tête d'Elias se mit à vibrer avec une intensité insupportable. Les vrilles noires qui sortaient de son corps commencèrent à fouetter l'air, s'accrochant aux pupitres, aux murs, cherchant à se nourrir. Elias sentit ses propres souvenirs

remonter comme des reflux gastriques. Son premier échec, la honte de la pauvreté, le visage de son père... Tout cela se transformait en une substance gélatineuse que la chose derrière son œil mâchait avec une avidité obscène.

Mais contrairement aux autres, Elias ne s'éteignait pas. Les fils de sa folie se multipliaient, créant un réseau parasite qui commençait à parasiter le réseau de Valerius lui-même. Il vit un de ses filaments noirs s'enrouler autour du cordon de Clara, y injectant une traînée de noirceur huileuse.

Valerius fronça les sourcils. Un tic nerveux agita sa paupière gauche. Une goutte de sueur, la première peut-être en des décennies, perla sur son front livide.

— Vous êtes... infecté, Elias, souffla le professeur, et pour la première fois, une nuance d'intérêt, ou de faim, perça dans sa voix monocorde. Votre esprit ne se laisse pas sculpter. Il préfère la gangrène. C'est une instabilité féconde. Très féconde.

La panique envahit Elias, mais c'était une panique physique, une réaction de la chair. Son esprit, lui, était d'une clarté terrifiante. Il voyait les fils se tordre, il voyait la géométrie cachée de la salle de classe, les angles impossibles que formaient les ombres des meubles. Il voyait la créature qui se tapissait derrière le visage de Valerius, une entité faite de nœuds et de vide, dont les doigts s'enfonçaient dans les dimensions de la pensée.

Le bourdonnement des plumes s'arrêta net.

Cinquante têtes se tournèrent vers Elias. Cinquante paires d'yeux vides, sans iris, sans âme, fixèrent ses mains qui griffaient toujours le bois. Clara ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit, seulement une bouffée d'air fétide, l'odeur d'un corps qui pourrit de l'intérieur tout en restant debout.

— Montrez-nous, Elias, dirent les cinquante bouches en un seul souffle sibilant.

Montrez-nous ce que vous avez fait de votre douleur.

Le parasite dans le crâne d'Elias donna un coup de bouterolle final. Le craquement dans son oreille fut suivi d'un écoulement de liquide chaud. Elias ne savait pas si c'était du sang ou une humeur plus précieuse. Il prit sa plume. Sa main ne tremblait plus. Elle se déplaçait avec la précision d'un scalpel.

Il ne dessina pas de molécules. Il ne décrivit pas de lois.

Il commença à tracer sur le papier le schéma exact des fils, la topographie de l'abattoir spirituel qu'était Blackwood. Mais là où Valerius dessinait l'ordre, Elias dessinait la ronce. Là où Valerius cherchait l'atrophie, Elias cultivait la mutation.

Le papier commença à fumer sous la pointe de sa plume. L'encre semblait vivante, s'étendant en dehors des marges, rampant sur ses doigts, remontant ses bras. Il ne voyait plus Valerius. Il ne voyait plus la classe. Il n'y avait plus que la trame du monde, ce tissu de souffrance interconnecté qu'il commençait à déchirer, maille par maille, avec ses nouvelles griffes de pensée.

Dans le silence de mort de l'institut, on n'entendait plus que le glissement humide de l'encre sur la fibre et, très loin, comme un écho au fond d'un puits, le rire d'une créature qui venait de trouver un hôte bien plus appétissant que tous les autres.

Elias Vance n'était plus un boursier. Il était devenu une plaie ouverte dans la réalité de Blackwood. Et la plaie ne demandait qu'à s'élargir.

Chapitre 7

La Valse des Automates

L'argenterie ne heurtait pas la porcelaine ; elle l'agressait avec une précision chirurgicale, un cliquetis métallique qui résonnait contre les voûtes d'obsidienne de la Grande Salle comme autant de scalpels tombant sur un sol stérile. Elias fixait sa propre assiette, mais la viande de veau, d'un rose trop pâle, presque translucide, lui rappelait la texture des lobes cérébraux qu'il avait disséqués le matin même en Législation Organique. L'odeur de la pièce était un mélange écœurant de lys fanés et de formol, masqué par le parfum lourd et huileux des bougies de suif qui pleuraient des larmes de cire grise sur les nappes de lin.

À sa droite, ses doigts tachés d'une encre qui refusait de s'effacer — une encre qui semblait s'être insinuée sous ses ongles comme des racines noires — ne cessaient de gratter le bord de la table. Il sentait la pulsation. Une vibration sourde, rythmée, logée exactement derrière son globe oculaire gauche. C'était là que *l'autre* s'était installé. Le parasite synaptique, cette chose que Valerius appelait affectueusement "le Mentor", s'étirait. Elias pouvait presque entendre le glissement humide des filaments de la créature s'enroulant autour de son nerf optique, transformant sa vision en une succession de flashes trop nets, trop crus.

Il leva les yeux vers la table des troisièmes années.

Le silence qui émanait d'eux n'était pas celui de la politesse, mais celui d'un vide pneumatique. Ils étaient douze, assis en une rangée parfaite, le dos si droit qu'on aurait dit que leurs colonnes vertébrales avaient été remplacées par des tiges d'acier froid. Leur peau n'avait plus la porosité du vivant. Elle possédait l'éclat mat et mort de l'ivoire poli, une surface sans défaut, sans rougeur, sans la moindre trace de sueur

malgré la chaleur étouffante des candélabres.

Julian, le major de la promotion précédente, portait une fourchette à ses lèvres. Elias s'arrêta de respirer pour observer le mouvement. Il n'y avait aucune hésitation, aucun tremblement. Le coude pivota sur un axe invisible, une mécanique de précision si fluide qu'elle en devenait obscène. Lorsque les lèvres de Julian s'ouvrirent, Elias ne vit pas de salive. Juste une cavité sombre, parfaite, d'où ne s'échappait aucun souffle. Julian ne mâchait pas vraiment ; ses mâchoires s'abaissaient et se relevaient selon un tempo métronomique, un broyage sec, sans plaisir, sans goût.

Soudain, une mouche, grasse et bleutée, vint se poser sur la joue de Julian. Elias sentit un spasme dans sa propre gorge. La mouche rampa le long de la pommette d'ivoire, s'approcha de l'œil ouvert. Julian ne cilla pas. L'œil était une bille de verre fixe, une lentille dénuée de pupille réactive, captant la lumière sans la traiter. La mouche s'aventura sur la cornée humide. Toujours rien. Pas un tressaillement de paupière. Pas un réflexe de défense.

Julian n'était plus là. Le corps n'était qu'une vitrine, un automate de chair entretenu pour la parade. L'entité qui l'habitait avait fini de dévorer les derniers vestiges de sa conscience, ne laissant derrière elle qu'une structure biologique obéissante, une marionnette dont les fils étaient tissés de neurones parasites.

— Vous trouvez leur maintien admirable, n'est-ce pas, Vance ?

La voix de Valerius glissa dans son oreille comme une traînée de goudron. Le professeur s'était glissé derrière lui sans un bruit, ses semelles de cuir ne produisant aucun frottement sur les dalles. Elias sursauta, et la douleur dans son orbite redoubla, un coup de poignard électrique qui lui arracha une grimace.

— Ils sont... très calmes, parvint à articuler Elias.

Sa propre voix lui parut étrangère, un râle de gravier comparé à la symphonie de silence des aînés. Il sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe, mais avant qu'elle ne puisse tomber, il vit la main de Valerius s'approcher. Les doigts du professeur étaient longs, d'une pâleur cadavérique, terminés par des ongles coupés si court qu'ils semblaient saigner à la base. Valerius attrapa la goutte de sueur avec le bout de son index, l'observant avec une curiosité clinique.

— Le calme est le privilège de ceux qui n'ont plus rien à perdre, murmura Valerius. Regardez-les bien, Elias. Ils ne se souviennent plus du nom de leur mère. Ils ne se souviennent plus de la sensation du soleil sur leur peau. Ils ont échangé ces trivialités contre la géométrie pure du savoir. Ils sont le diplôme.

Elias sentit une vague de nausée. Dans son esprit, une image surgit : le visage de sa petite sœur, le rire qu'elle avait lorsqu'ils couraient dans les champs de bruyère avant que tout ne commence. Mais l'image était floue, comme rongée par l'acide. Les bords du souvenir s'effilochaient, noircis, remplacés par des équations de physiologie parasitaire et des schémas de connexions synaptiques. Le "Mentor" dans son crâne se mit à ronronner, une vibration qui lui fit claquer les dents. Il était en train de se nourrir. Il mangeait le souvenir de la bruyère.

— Est-ce qu'ils souffrent ? demanda Elias, la gorge nouée par un goût de cuivre.

Valerius laissa échapper un petit rire sec, un bruit de feuilles mortes qu'on écrase.

— Pour souffrir, Vance, il faut encore posséder un "moi" capable de recevoir l'offense. Regardez Julian.

Sur un signal invisible, les douze étudiants de troisième année posèrent leurs couverts simultanément. Le choc synchronisé contre la porcelaine produisit une note unique, cristalline, terrifiante. Puis, d'un seul mouvement, ils se levèrent. Leurs chaises ne raclèrent pas le sol ; elles furent soulevées et replacées avec une délicatesse spectrale.

Ils commencèrent à bouger. Ce n'était pas une marche, c'était une dérive. Ils se mirent à circuler entre les tables des première et deuxième années, leurs corps se croisant sans jamais se frôler, une chorégraphie mathématique où chaque pas était calculé au millimètre près. C'était la Valse des Automates. Ils ne se regardaient pas. Ils ne regardaient personne. Leurs bras pendaient le long de leurs corps d'ivoire, oscillant avec une régularité de pendule.

L'un d'eux, une jeune femme dont Elias se rappelait avoir admiré la chevelure rousse un mois plus tôt, s'arrêta devant lui. Ses cheveux étaient maintenant ternes, comme de la paille décolorée par le chlore. Elle pencha la tête sur le côté, un mouvement saccadé, un clic audible provenant de ses vertèbres cervicales.

Elias plongea ses yeux dans les siens. Il n'y avait rien. Pas de profondeur, pas de terreur, pas de supplication. C'était comme regarder au fond d'un puits tapissé de miroirs brisés. Elle ouvrit la bouche, et au lieu de paroles, un mince filet de liquide incolore et visqueux s'écoula de sa lèvre inférieure. Elle ne l'essuya pas. Elle resta là, immobile, une statue de chair attendant une instruction qui ne venait pas de son propre cerveau.

— Elle vous reconnaît, Vance, ricana Valerius derrière lui. Ou du moins, ce qui reste de son système limbique réagit à votre signature bio-électrique. C'est une interaction vestigiale. Comme un membre fantôme qui démange après l'amputation.

Le parasite d'Elias se cabra. Une douleur fulgurante traversa son cortex, et soudain, la salle changea de couleur. Le rouge des tapis devint une mare de sang pulsant ; l'ivoire des étudiants devint une forêt d'os blanchis sous un ciel d'orage. Elias agrippa le bord de la table, ses ongles s'enfonçant dans le bois jusqu'à ce que le vernis craque. Il sentait la chose derrière son œil pousser, vouloir sortir, vouloir voir ce monde de ruines qu'elle était en train de construire à la place de sa réalité.

— Sortez de ma tête, hoqueta-t-il, sans savoir s'il s'adressait à Valerius ou à la

créature.

— Mais vous nous avez invités, Elias, répondit le professeur d'une voix soudainement douce, presque maternelle. Vous vouliez être le meilleur. Vous vouliez ne plus jamais avoir faim, ne plus jamais avoir honte de votre pauvreté. Le prix du génie est simplement l'espace occupé par l'inutile.

Les automates accélérèrent leur mouvement. Le rythme de leurs pas devint un battement de tambour sourd qui résonnait dans les os d'Elias. Ils tournaient de plus en plus vite, une spirale de blanc et de noir, un tourbillon de vide qui aspirait l'air de la pièce. Elias sentit son propre cœur s'aligner sur la cadence. *Boum. Boum. Boum.*

Il regarda ses mains. L'encre noire s'étendait maintenant sur ses poignets, dessinant des veines artificielles qui pulsaient d'une lumière mauve et malade. La douleur s'effaça soudainement, remplacée par une froideur glaciale, une anesthésie de l'âme qui commençait par les orteils et remontait vers sa poitrine.

La jeune femme devant lui tendit une main. Ses doigts étaient froids, d'une froideur de marbre sorti du congélateur. Elle toucha le front d'Elias. À l'endroit du contact, il ne sentit pas de peau, mais une pression mécanique, une sonde cherchant une faille.

— Bienvenue, murmura-t-elle.

Le mot ne sortit pas de sa bouche. Il résonna directement à l'intérieur du crâne d'Elias, prononcé par la voix de son parasite.

Elias Vance ferma les yeux, et quand il les rouvrit, la mouche qui avait quitté le visage de Julian vint se poser sur sa propre cornée.

Il ne cilla pas.

Chapitre 8

L'Autopsie de Valerius

La mouche ne bougeait plus, ses pattes minuscules et crochues ancrées dans la substance gélatineuse de l'humeur aqueuse. Elias percevait chaque vibration des ailes de l'insecte contre son cristallin, un bourdonnement sourd qui se répercutait directement dans son lobe temporal. Il ne sentait aucune irritation, seulement une pression froide, une indifférence biologique absolue. Le parasite niché derrière ses yeux semblait savourer la scène, étirant ses filaments synaptiques comme des doigts gourmands à travers sa matière grise.

Il se détourna de la jeune femme automate et s'enfonça dans le couloir menant au saint des saints : le bureau du Professeur Valerius. Le silence de l'Institut Blackwood était une matière solide, une mélasse de velours noir qui étouffait le bruit de ses pas. À chaque inspiration, Elias sentait l'odeur de l'endroit changer. Ce n'était plus la cire d'abeille et le vieux papier de la bibliothèque, mais une effluve plus ancienne, plus acide. Une odeur de formol mêlée à la douceur écœurante de la viande qui commence à "tourner" dans l'ombre d'une cave humide.

La porte du bureau n'était pas verrouillée. Elle l'attendait, entrouverte comme une bouche prête à se refermer.

Lorsqu'il entra, le parasite dans son crâne émit un sifflement mental, une onde de plaisir glacé. La pièce était plongée dans une pénombre sépia, seulement troublée par la lueur mauve qui émanait désormais des propres veines d'Elias. Il s'approcha du bureau en acajou massif. La surface du bois était si polie qu'elle ressemblait à une nappe de sang figé. Sur le sous-main en cuir humain — Elias le devinait à la texture irrégulière des pores et à la présence d'un grain de beauté solitaire près du bord —

reposait une plume d'oie dont l'extrémité était tachée d'un liquide noir qui ne semblait jamais sécher.

Ses mains, animées d'un tremblement saccadé, commencèrent à fouiller les tiroirs. Le premier ne contenait que des scalpels d'argent, rangés par taille, leurs lames si fines qu'elles paraissaient immatérielles. Le second tiroir résistait. Elias dut forcer, sentant le bois gémir comme une articulation mal huilée.

À l'intérieur, il trouva les dossiers.

Le papier était d'un jaune maladif, cassant sous ses doigts. En haut de la pile, un registre daté de 1924. Elias fronça les sourcils, la mouche sur son œil se déplaça légèrement, brouillant sa vision. Il y avait des photographies. Des épreuves argentiques en noir et blanc, tachetées de moisissures circulaires. Sur la première, un homme se tenait debout devant les grilles de Blackwood. C'était Valerius. La même silhouette de fil de fer, le même regard vide qui semblait aspirer la lumière autour de lui. Mais en regardant de plus près, Elias sentit un haut-le-cœur lui nouer l'estomac.

Le visage de Valerius sur la photo n'était pas une unité. On distinguait les lignes de démarcation, des sutures d'une finesse microscopique qui divisaient son front en trois sections distinctes. La peau de la joue gauche n'avait pas le même grain que celle de la droite. Les oreilles étaient fixées à des hauteurs légèrement différentes, raccordées par des agrafes de cuivre qui semblaient s'enfoncer profondément dans le cartilage.

Elias tourna la page. Un diagramme anatomique tomba du registre. Ce n'était pas l'étude d'un corps humain, mais un plan de montage.

Le texte, écrit d'une main obsessionnelle, décrivait la "Symphonie de la Chair". Valerius n'était pas un homme né d'une femme. Il était une agrégation. Un assemblage de tissus récoltés sur des "donneurs de haute lignée", maintenus en cohérence non par des muscles ou des tendons, mais par une colonie massive de parasites synaptiques.

Le document expliquait comment les entités, en se nourrissant des souvenirs de chaque morceau de chair, créaient un réseau neuronal artificiel, une conscience collective capable de simuler l'humanité.

"L'hôte est une mosaïque," lut Elias à voix haute, sa voix n'étant plus qu'un croassement sec. "Chaque membre apporte sa mémoire, chaque organe son instinct. Le Moi est une illusion maintenue par la faim des vers."

Un bruit de succion retentit derrière lui. Elias se figea.

L'odeur de cuivre et de pourriture devint insupportable. Il se retourna lentement. Dans le coin le plus sombre de la pièce, une forme bougeait. Ce n'était pas Valerius, pas encore. C'était son manteau, suspendu à une patère, qui semblait respirer. Mais en s'approchant, Elias vit que le vêtement n'était qu'une enveloppe. Dessous, la paroi du bureau s'agitait.

Des milliers de filaments translucides, semblables à des fils de soie mouillée, sortaient des interstices des boiseries. Ils se rejoignaient, s'entrelaçaient, formant une structure complexe qui imitait la forme d'un torse, d'un cou, d'une tête. Au centre de cette toile vivante, des morceaux de peau humaine, conservés dans un état de fraîcheur surnaturelle, commençaient à s'assembler comme les pièces d'un puzzle macabre.

Elias vit un œil — un globe oculaire bleu délavé — flotter dans une masse de gelée parasitaire avant d'être inséré de force dans une orbite faite de cartilage recyclé. Il vit une mâchoire se clipser sur un crâne de porcelaine, les dents s'ajustant avec un cliquetis métallique.

C'était Valerius. Il se "construisait" pour la leçon suivante.

Le parasite dans le crâne d'Elias se mit à vibrer violemment, une fréquence si haute

qu'elle fit saigner ses gencives. Il comprit alors la véritable nature de la "Législation Organique". Il ne s'agissait pas d'apprendre à diriger les autres, mais de préparer son propre corps à devenir une extension de cette structure. Sa thèse, ses souvenirs d'enfance qu'il sacrifiait... ils n'étaient que le mortier destiné à boucher les trous dans la mosaïque de l'élite.

Il regarda ses mains. L'encre noire qui rampait sous sa peau n'était pas une marque de savoir. C'était une suture.

Le Valerius incomplet tourna sa tête à moitié formée vers Elias. Il n'avait pas encore de lèvres, mais le son sortit de sa gorge ouverte, un bruit de papier froissé et de liquide bouillonnant.

— Vous avez... une avance... remarquable, Elias.

La créature fit un pas, et le bruit fut celui d'une éponge mouillée que l'on écrase. Un morceau de chair mal fixé se détacha de sa cuisse et tomba sur le tapis avec un bruit sourd, révélant en dessous une masse grouillante de parasites violets qui s'empressèrent de le récupérer pour le recoudre en un éclair.

Elias recula, heurtant le bureau. Sa main renversa l'encrier noir. Le liquide se répandit sur les documents de 1924, effaçant les visages des précédentes versions du professeur. La mouche sur son œil commença à pondre. Il sentit les œufs minuscules glisser derrière son globe oculaire, s'installant confortablement dans la chaleur de son orbite.

— Le diplôme... bégaya Elias, les larmes coulant sur ses joues, des larmes noires et visqueuses.

— Le diplôme est une peau neuve, murmura la chose en ajustant son nœud de cravate sur une gorge qui n'était encore qu'un amas de nerfs à vif. Vous ne serez plus Elias

Vance. Vous serez une archive. Un chapitre de notre longue et douloureuse histoire.

Valerius s'approcha, sa main — une collection de doigts provenant de trois hommes différents — s'éleva pour caresser le visage d'Elias. Le contact était celui d'une viande froide et électrique.

— Ne tremblez pas, dit le Professeur alors que son visage finissait de se lisser, cachant les coutures sous une couche de charme aristocratique. L'anesthésie arrive. Il suffit de cesser de vouloir être soi-même.

Elias ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un nuage de mouches noires s'en échappa, obscurcissant la pièce, alors que le parasite dans son cerveau finissait de dévorer son dernier souvenir : le visage de sa mère, qui se dissolvait dans une purée de connaissances pures et de géométrie organique.

Il ne sentait plus ses pieds. Il ne sentait plus son cœur. Il était devenu une page blanche, prête à être cousue dans le grand livre de Blackwood.

Chapitre 9

Le Prix de la Mention

L'air dans la salle d'examen numéro quatre avait le goût du cuivre mouillé et de la poussière de marbre. C'était une pièce exiguë, tapissée de boiseries sombres qui semblaient suinter une huile rance sous l'effet de la chaleur étouffante. Au centre, sous le cône de lumière crue d'une lampe d'architecte, Clara était clouée à sa chaise, les mains à plat sur la table en chêne. Elias, relégué dans l'ombre du coin de la pièce, sentait l'humidité de sa propre chemise lui coller aux omoplates comme une seconde peau, trop étroite, trop froide.

Une mouche, grasse et léthargique, s'était posée sur le dos de la main de Clara. Elle explorait la peau diaphane, s'arrêtant pour goûter une goutte de sueur acide. Clara ne bougeait pas. Ses doigts, autrefois tachés de fusain et de nicotine, étaient d'une propreté chirurgicale, presque translucides.

— Question dix-sept, murmura Valerius.

Le professeur n'était qu'une silhouette découpée dans l'obscurité, mais le grincement de son stylo plume sur le parchemin résonnait comme une scie à os. Elias fixa la nuque de Clara. Sous la peau, à la base du crâne, quelque chose remuait. Une protubérance de la taille d'une phalange pulsait avec une régularité obscène, soulevant les cheveux fins de la jeune fille. Le parasite s'abreuvait.

— Définissez l'utilité résiduelle de l'empathie dans une structure de gouvernance à flux tendu, ordonna Valerius. Sa voix était un froissement de soie sur du métal rouillé.

Clara ouvrit la bouche. Un petit clic sec retentit dans sa mâchoire, le bruit d'un

engrenage qui s'enclenche. Elias vit ses yeux hazel, autrefois si prompts à s'embuer de rire ou de colère, se figer. La pupille gauche se dilata jusqu'à dévorer l'iris, tandis que la droite restait contractée en un point d'épingle.

— L'empathie est un bruit parasite, répondit Clara. Sa voix n'avait plus de timbre. C'était une fréquence pure, dénuée de souffle, de vibration humaine. Elle crée une friction inutile dans le processus décisionnel. Elle est le résidu d'une biologie obsolète.

Elias se souvint de Clara trois mois plus tôt. Elle pleurait parce qu'elle avait trouvé un oiseau à l'aile brisée dans la cour. Il se souvint de l'odeur de ses cheveux — un mélange de pluie et de vieux livres. Aujourd'hui, elle sentait l'ozone et l'éthanol.

— Illustrez par un exemple personnel, exigea Valerius.

Le parasite sous le cuir chevelu de Clara fit un bond brusque, une ondulation violente qui traça un sillon sous la peau vers son lobe temporal. Clara tressaillit. Un tic nerveux fit sauter sa paupière droite, une dernière révolte de la chair. Elle porta une main à sa tempe, ses ongles s'enfonçant dans sa propre peau jusqu'à faire perler un sang clair, presque rosé.

— Je... commença-t-elle.

Un souvenir tenta de remonter à la surface. Elias le vit passer dans son regard comme une ombre sous la glace. C'était le souvenir de sa petite sœur, le jour de son anniversaire, le goût du sucre glace, le son d'un rire enfantin dans un jardin ensoleillé. Les lèvres de Clara tremblèrent. Une larme, unique et lourde, commença à se former au coin de son œil.

— Je me souviens de la robe... rouge... elle tournait...

— Détail non pertinent, coupa Valerius. Le parasite a faim, Clara. Nourrissez-le ou il se servira dans vos fonctions motrices.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un linceul de plomb. On entendait seulement le bourdonnement de la mouche qui s'était déplacée sur la joue de Clara, explorant la commissure de ses lèvres. Clara ne la chassa pas. Elle ne la sentait probablement plus. Elias vit la bosse sous sa peau s'étirer, s'allonger comme un doigt spectral fouillant l'intérieur de son front.

Soudain, le visage de Clara se lissa. Les rides d'expression, les traces de fatigue, les marques de doute disparurent comme si un fer à repasser invisible passait sur ses traits. La larme qui perlait ne tomba pas ; elle fut réabsorbée, séchée par une chaleur interne soudaine.

— La robe rouge n'est qu'une longueur d'onde de 700 nanomètres, déclara-t-elle d'un ton monocorde. Ma sœur est une unité biologique génétiquement liée dont la survie n'est plus ma responsabilité structurelle. Le souvenir est archivé comme obsolète. Espace libéré pour les algorithmes de spéculation organique.

Elias sentit un spasme dans son propre estomac. Il regarda ses propres mains, cherchant les cicatrices qu'il s'était infligées, cherchant une preuve qu'il était encore là. Mais l'obscurité de la pièce semblait se refermer sur lui, l'isolant dans une bulle de terreur muette.

— Très bien, dit Valerius. Mention Très Bien.

Le professeur se leva. Son costume noir semblait absorber la faible lumière de la lampe. Il s'approcha de Clara et posa une main gantée sur son épaule. Elle ne sursauta pas. Elle ne réagit pas au contact de ce cuir froid qui devait sentir la mort. Elle restait assise, le dos droit, les yeux fixés sur un point invisible dans le mur, une statue de porcelaine dont le cœur n'était plus qu'un métronome de logique pure.

— Regardez-la, Elias, chuchota Valerius sans se retourner. Regardez la perfection. Plus de doutes. Plus de nuits blanches à regretter des fantômes. Juste l'efficacité. Elle est devenue une archive vivante.

Elias s'approcha, malgré lui, attiré par l'horreur magnétique de ce visage vide. Clara tourna la tête vers lui. Le mouvement était trop fluide, trop précis pour être humain. Quand leurs regards se croisèrent, Elias ne vit aucune reconnaissance. Il n'y avait plus de Clara dans ces globes vitreux. Il n'y avait qu'une vaste étendue de calculs, une architecture de données froides où son nom n'était plus qu'une entrée de bas de page, prête à être effacée.

La mouche entra dans la bouche ouverte de Clara. Elle ne ferma pas les lèvres. Elle ne déglutit pas. L'insecte disparut dans la gorge immobile, et Clara continua de fixer Elias avec la sérénité terrifiante d'une machine à calculer.

— À votre tour, Elias, dit Valerius en tendant un scalpel d'argent dont la lame vibrait d'une lueur bleutée. Le parasite dans votre bocal s'impatiente. Il a senti le festin.

Elias regarda le bocal sur la table, où une forme translucide et gélatineuse s'agitait contre le verre, émettant un sifflement ultrasonique que lui seul semblait entendre au fond de son crâne. Il sentit une démangeaison insupportable à la base de sa propre nuque, une soif de vide, une envie furieuse d'arracher chaque souvenir, chaque visage, chaque douleur, pour n'être plus qu'un marbre poli, insensible, parfait.

Il tendit la main vers le scalpel, ses doigts tremblant une dernière fois avant de se figer dans une rigidité de cadavre. Le silence dans la salle fut brisé par le bruit d'un battement d'ailes étouffé, quelque part, au fond de la gorge de Clara.

Chapitre 10

La Gangrène de la Connaissance

Le métal froid du scalpel mordit la pulpe de son pouce avant même qu'il n'ait consciemment décidé de bouger. Une goutte de sang, d'un rouge presque noir sous la lumière crue des néons vacillants, perla et s'écrasa sur le couvercle de verre. À l'intérieur du bocal, la chose tressaillit. Ce n'était qu'une masse gélatineuse, translucide, parcourue de filaments nerveux d'un bleu électrique, mais elle semblait posséder une faim géométrique. Elle se projeta contre la paroi, un bruit de succion humide résonnant dans le silence sépulcral de la salle de conférence.

Elias sentit une pointe d'acier invisible s'enfoncer à la base de son crâne. Ce n'était pas encore le parasite, seulement l'écho de sa présence, une onde de choc télépathique qui faisait vibrer ses molaires. L'odeur de la pièce changea brusquement. Le parfum de vieux papier et d'encaustique fut balayé par une effluve de viande de porc oubliée sous un radiateur, mêlée à l'ozone métallique d'un orage imminent.

— Ouvrez-le, Elias, murmura Valerius. Sa voix n'était qu'un froissement de parchemin, un souffle sec qui fit dresser les poils sur les bras du jeune homme. Ne le faites pas attendre. Il connaît déjà la saveur de vos secrets.

Les doigts d'Elias se refermèrent sur le couvercle. Le verre était brûlant, comme si la créature à l'intérieur exsudait une fièvre surnaturelle. Il tourna. Le grincement du filetage sembla hurler dans ses oreilles, un cri de métal agonisant qui s'étira pendant une éternité. Lorsqu'il retira le couvercle, l'air de la pièce parut s'engouffrer dans le bocal avec un sifflement vorace.

La chose ne sauta pas. Elle s'écoula.

Une traînée de mucus iridescent glissa sur le rebord, s'étirant comme une toile d'araignée liquide jusqu'à la main d'Elias. Le contact fut d'une froideur absolue, une brûlure cryogénique qui lui arracha un hoquet étouffé. Le parasite grimpa le long de son bras, sous la manche de sa chemise. Elias voyait la bosse mouvante progresser sous le tissu, une ondulation obscène qui remontait vers son épaule, puis vers son cou.

Ses muscles se figèrent. Une paralysie de marbre s'empara de ses membres. Il voulait hurler, mais sa mâchoire était verrouillée, ses dents claquant avec un bruit sec de dominos. La créature atteignit la base de sa nuque, là où la peau était fine, là où les nerfs affleuraient. Il sentit des milliers de micro-vrilles s'insinuer sous son derme, cherchant les interstices entre ses vertèbres.

Puis, le premier souvenir fut saisi.

C'était un après-midi d'août. Sa mère était assise dans la cuisine, la lumière dorée du soleil déclinant jouant dans ses cheveux châtain. Elle chantonnait une mélodie sans paroles en épluchant des pommes. L'odeur de la cannelle et du fruit frais remplissait l'espace.

Soudain, le visage de sa mère se troubla. Ses traits s'étirèrent, se liquéfièrent comme de la cire sous une flamme. Le chant devint un bourdonnement de transformateur électrique, une fréquence stridente qui lui sciait les tympanes. Les mains de sa mère, autrefois douces et tachées de jus de pomme, se transformèrent en schémas anatomiques précis. Les muscles fléchisseurs du carpe, l'artère radiale, les os du métacarpe. Elias ne voyait plus l'amour dans ses yeux, il voyait deux globes oculaires de 24 millimètres de diamètre, logés dans des orbites osseuses tapissées de tissu adipeux.

Une panique viscérale, animale, lui tordit les entrailles. Son cœur cognait contre ses

côtes comme un oiseau piégé dans une cage de fer. *Non, pas ça. Pas maman.*

Mais une voix neuve, cristalline et dépourvue de toute chaleur, s'éleva dans son esprit. Elle ne parlait pas avec des mots, mais avec des certitudes mathématiques.

*L'émotion est un déchet métabolique. La nostalgie est une fuite d'énergie.

Optimisation en cours.*

Le souvenir de la cuisine fut dévoré, mâché, digéré. À sa place, une structure complexe de "Législation Organique" s'installa, des paragraphes entiers de lois interdites codées en latin et en symboles alchimiques. Elias sentit son intellect s'élargir, se déployer comme une lame de rasoir parfaitement affûtée. La douleur était toujours là, mais elle n'était plus *sa* douleur. C'était un signal biologique intéressant, une donnée à analyser.

Il regarda Valerius. Le professeur n'était plus une silhouette menaçante, mais une collection de vecteurs de pouvoir et de variables bio-mécaniques. Elias nota le tic nerveux sur la paupière gauche du vieil homme, une contraction rythmique toutes les 4,2 secondes. Il sentit l'odeur de la peur de Clara, à côté de lui, une sécrétion de cortisol et d'adrénaline qu'il pouvait presque goûter dans l'air, amère comme du fiel.

— C'est... fascinant, articula Elias. Sa propre voix lui parut étrangère, plus grave, dénuée de l'inflexion traînante de son accent d'origine.

Le parasite s'enfonçait plus profondément. Il s'attaquait maintenant à ses souvenirs de Noël, à la sensation du froid sur ses joues, au goût du chocolat chaud. Chaque image était systématiquement démantelée. Les flocons de neige devenaient des structures cristallines hexagonales régies par la loi de Stefan-Boltzmann. La chaleur du foyer devenait une simple mesure de transfert thermique par convection.

Une larme solitaire glissa sur la joue d'Elias, mais il l'observa mentalement avec un détachement chirurgical. Il analysa sa salinité, sa viscosité, la tension superficielle qui

la maintenait contre sa peau avant qu'elle ne s'écrase sur le sol.

Je suis en train de mourir, pensa une petite partie de lui, une voix étouffée sous des tonnes de glace.

Non, répondit la conscience parasite, en ancrant ses crocs dans son cortex préfrontal. *Tu es en train d'éclore.*

La salle de classe sembla s'assombrir, ou peut-être était-ce sa vision qui s'adaptait à de nouveaux spectres lumineux. Il voyait les courants d'air froid circuler comme des rubans grisâtres. Il voyait les battements de cœur de ses camarades sous forme de pulsations lumineuses à travers leurs cages thoraciques. Ils étaient tous des machines de chair, des automates biologiques attendant d'être programmés.

Valerius s'approcha, posant une main squelettique sur l'épaule d'Elias. Le contact ne provoqua aucun frisson. Juste une évaluation de la pression exercée : 1.5 newtons.

— Vous sentez le poids du monde s'alléger, n'est-ce pas, Vance ? L'ignorance est une gravité dont nous nous libérons.

Elias inclina la tête. Un craquement sec résonna dans sa nuque. Le parasite avait fini de consommer sa petite enfance. Les six premières années de sa vie n'étaient plus qu'une bibliothèque de données froides. Il savait qu'il avait eu un chien nommé Barnabé, mais l'image du Golden Retriever avait été remplacée par une nomenclature taxonomique complète de *Canis lupus familiaris* et une liste de ses maladies parasitaires potentielles.

La panique qui l'avait saisi quelques instants plus tôt s'était évaporée, remplacée par une soif de savoir, une démangeaison intellectuelle que seule la consommation de nouvelles données pouvait apaiser. Il regarda le scalpel sur la table. Il vit les reflets bleutés sur la lame, non plus comme une lueur mystique, mais comme une oxydation spécifique provoquée par un alliage de cobalt et d'argent.

— Encore, dit Elias. Sa main, maintenant d'une stabilité absolue, se tendit vers un autre bocal.

Le visage de sa mère n'était plus qu'une tache grise dans un coin reculé de son esprit, une erreur de segmentation de mémoire qu'il finirait par effacer lors de la prochaine phase de croissance du parasite. Il ne restait d'elle qu'une équation irrésolue, une variable inutile dans le grand théorème de son ascension.

Une mouche se posa sur le bord du bureau. Elias la fixa. Il ne vit pas l'insecte, il vit la mécanique des ailes, les facettes des yeux composés, le système nerveux primitif. Il sentit le parasite s'agiter contre sa moelle épinière, une vibration de plaisir partagé.

Le savoir n'était pas une lumière. C'était une ombre qui dévorait tout ce qui n'était pas pure logique. Elias Vance ferma les yeux, et quand il les rouvrit, l'éclat grisâtre qui y brûlait n'avait plus rien d'humain. Le festin ne faisait que commencer.

Chapitre 11

L'Amphithéâtre de la Dissection Finale

L'air de l'amphithéâtre avait le goût du métal froid et de la peau morte. C'était une atmosphère épaisse, saturée par le bourdonnement électrique des lampes chirurgicales qui pendaient du dôme, oscillant imperceptiblement comme des pendules de verre. Elias sentait le poids des regards sur sa nuque, mais ce n'étaient pas des regards humains. C'étaient soixante paires de lentilles sèches, fixes, privées du réflexe de clignement. Ses camarades, assis sur les bancs de chêne noirci, ne respiraient plus à l'unisson ; ils ne respiraient presque plus du tout. Seul le sifflement ténu de leurs trachées atrophiées rythmait le silence.

Au centre de la fosse, le Professeur Valerius l'attendait. Il ressemblait à une écharde d'ébène plantée dans le marbre blanc. Ses doigts, démesurément longs, tapotaient le rebord d'un pupitre en osier tressé. Le bruit — **toc, toc, toc** — résonnait contre les parois crâniennes d'Elias, amplifié par la présence qui s'étirait le long de ses cervicales.

— Candidat Vance, murmura Valerius. Sa voix n'était qu'un froissement de parchemin humide. La phase de nidification touche à son terme. Votre sujet de thèse : « L'oblitération du résidu émotionnel comme catalyseur de la pensée pure ». Faites-nous voir votre œuvre.

Elias avança. Chaque pas déclenchait une décharge de statique dans ses mollets. Sous sa chemise trop large, il sentit le parasite — sa **Législation Organique** personnelle — se cabrer. La chose n'était plus une simple greffe ; elle était une architecture de filaments translucides qui s'enroulaient autour de ses organes, pompant le sang pour le transformer en une lymphe bleutée et glaciale. Dans son esprit, une image tenta de

surgir : l'odeur du pain grillé dans la cuisine de sa mère, un matin de pluie.

Immédiatement, une douleur fulgurante, semblable à une aiguille chauffée à blanc, traversa son lobe frontal. Le parasite n'aimait pas le pain grillé. Le parasite n'aimait pas la pluie. Il exigeait du vide.

Elias posa ses mains sur la table de dissection centrale. Ses doigts tremblaient d'un spasme rythmique, un tic nerveux qui faisait sauter le tendon de son poignet gauche avec un bruit de corde de violon que l'on accorde trop fort. *Clac. Clac. Clac.*

— Je... j'ai procédé à la segmentation, commença Elias. Sa voix était plus haute d'une octave, déformée par la pression de la larve contre son larynx. Les souvenirs de la période pré-institutionnelle ont été isolés dans le compartiment limbique. Ils sont... nutritifs.

— Montrez-nous la digestion, ordonna Valerius en s'approchant.

L'odeur du professeur frappa Elias : un mélange de naphthaline et de décomposition sucrée, l'odeur d'un musée qui aurait pris l'humidité. Valerius posa une main sur l'épaule d'Elias. Le contact était glacial, dépourvu de toute chaleur biologique.

Elias ferma les yeux. À l'intérieur de son crâne, la vision devint panoramique. Il vit ses propres synapses comme des câbles de cuivre corrodés. Au centre, la créature. Elle ressemblait à une méduse de cristal, ses tentacules s'enfonçant profondément dans la substance grise, pompant les couleurs, les sons, les visages.

Il visualisa le dernier bastion de sa "folie protectrice" : une petite pièce mentale où il gardait le souvenir de son premier échec, la honte de la pauvreté, la sensation de la terre sous ses ongles lorsqu'il aidait son père au jardin. C'était sa cachette, son instabilité. Le parasite s'agita, émettant un sifflement ultrasonique qui fit saigner le nez d'Elias. Une goutte de sang écarlate tomba sur le marbre blanc, une tache obscène

dans ce temple de la pureté géométrique.

— C'est une impureté, Vance, souffla Valerius à son oreille. Un parasite ne peut pas cohabiter avec une telle... rumeur. Choisissez. L'ascension ou la déliquescence.

La panique monta, non pas comme une émotion, mais comme une réaction chimique. Son cœur s'emballa, cognant contre ses côtes comme un oiseau piégé dans une cage de fer. Sa vision se brouilla, se fragmenta en facettes d'insecte. Il vit la mouche de tout à l'heure, ou peut-être une autre, tournoyer autour de la tache de sang. Il envia sa simplicité.

Donne-le-moi, vibra la chose dans son cou. *Donne-moi le jardin. Donne-moi la terre. Je te donnerai les étoiles de la logique froide.*

Elias agrippa le bord de la table si fort que ses ongles commencèrent à se soulever de leur lit de chair, laissant sourdre un sérum clair. La douleur était une information. Rien de plus. Une donnée à traiter.

Il se força à ouvrir la porte de sa cachette mentale. Il offrit le visage de son père, les mains calleuses, le rire rauque. Il le jeta en pâture à la masse translucide.

Le massacre fut silencieux. Il sentit une succion atroce derrière ses globes oculaires. Le souvenir fut broyé, mâché, filtré. Le rire devint une fréquence hertzienne. La chaleur de la peau devint une mesure thermique. La terre devint une composition chimique de nitrates et de silicates.

Soudain, le spasme cessa. La main d'Elias devint d'une immobilité de statue. Son rythme cardiaque tomba à trente battements par minute, régulier comme une horloge atomique. La tache de sang sur la table ne lui paraissait plus sale ; elle n'était qu'un pigment rouge sur un plan horizontal.

Il releva la tête. Les étudiants dans l'amphithéâtre penchèrent la tête simultanément, un mouvement mécanique de soixante automates. Un craquement collectif de vertèbres résonna, un bruit de bois mort que l'on brise.

— Très bien, Vance, dit Valerius, ses propres yeux brillant d'une lueur laiteuse. La colonisation est optimale. Vous ne voyez plus, n'est-ce pas ?

— Je perçois, répondit Elias. Sa voix n'avait plus aucune inflexion. Elle était plate, monochrome, dépourvue de l'hésitation qui fait l'homme. La lumière est une onde. La chair est un support. Le savoir est la seule structure stable.

Elias sentit le parasite se détendre, s'étaler confortablement dans les replis de son cerveau, fusionnant avec le néocortex jusqu'à ce qu'il soit impossible de dire où finissait la bête et où commençait l'étudiant. Une sensation de clarté absolue l'envahit, une illumination chirurgicale qui dépouillait le monde de son mystère pour n'en laisser que le squelette logique.

Il regarda Valerius. Il ne vit plus un professeur, mais une machine biologique sophistiquée, un hôte de haut niveau dont le parasite était si ancien qu'il avait remplacé la moelle épinière par une colonne de nacre.

— Le diplôme, dit Elias.

Valerius sourit, révélant des gencives grises et exsangues. Il sortit de sa poche un scalpel au manche d'argent.

— Le diplôme n'est pas un document, Vance. C'est une incision.

Le professeur s'approcha. Elias ne recula pas. Il ne pouvait plus reculer. La peur était une variable éliminée de l'équation. Valerius posa la lame sur le front d'Elias, juste au-dessus de l'arcade sourcilière.

— Pour que le savoir coule sans entrave, il faut que le contenant soit ouvert.

La lame s'enfonça. Elias sentit le froid de l'acier glisser contre son os frontal. Il n'y eut pas de douleur, seulement une pression intéressante, une curiosité tactile. Le sang qui s'écoula n'était plus rouge. Il était d'un rose pâle, dilué, presque transparent, chargé de petites particules cristallines qui scintillaient sous les lampes.

Elias regarda le liquide couler sur son nez, sur ses lèvres. Il en goûta une goutte. Ça avait le goût du sel et de l'encre.

— Félicitations, Maître Vance, murmura Valerius en rangeant son instrument. Vous êtes enfin propre.

Elias se tourna vers l'amphithéâtre. Les soixante étudiants se levèrent d'un seul bloc. Leurs yeux, vides de toute émotion, reflétaient l'éclat des lampes. Dans le silence absolu de la salle, Elias entendit pour la première fois le chant de l'Institut. Ce n'était pas un chant de voix, mais le frottement de milliers de pattes translucides contre les parois des crânes, une symphonie de chitine et de synapses qui célébrait la fin de l'individu.

Il n'était plus Elias Vance. Il était le chapitre onze d'un livre qui ne s'arrêterait jamais de s'écrire sur la peau des vivants. Une mouche se posa sur sa plaie ouverte au front. Il ne la chassa pas. Elle faisait partie du système. Tout faisait partie du système.

Chapitre 12

L'Héritière Vide

L'air dans la Grande Salle de l'Institut Blackwood avait la consistance d'un linge humide et tiède, saturé par l'odeur écœurante du formol et du jasmin en décomposition. Au centre du cercle de craie grasse, Clara se tenait debout, d'une immobilité de statue funéraire. Sous la lumière crue des lustres de cristal, sa peau semblait être devenue translucide, une enveloppe de parchemin humide révélant le lakis bleuâtre de ses veines qui battaient à un rythme trop lent, trop régulier.

Elias sentit une vibration familière derrière son propre globe oculaire gauche. Un grattement sec, comme des pattes de scarabée contre une paroi de verre. Son parasite se réveillait, stimulé par la proximité de la cérémonie. Il l'ignora, ses yeux fixés sur la nuque de Clara où une légère boursouffure palpait sous le cuir chevelu.

— Approchez, Maître Vance, susurra la voix de Valerius. Venez contempler l'œuvre achevée.

Le professeur se tenait dans l'ombre, ses doigts longs et effilés jouant avec un scalpel d'obsidienne. Sa silhouette semblait s'étirer contre les murs, une tache d'encre dévorant la lumière. Elias fit un pas, puis deux. Le sol de marbre était froid, même à travers ses semelles, d'un froid qui semblait vouloir lui aspirer la moelle des os.

— Clara ? murmura Elias.

Sa voix sonna étrangement dans le silence cathédral de la salle, un bruit de froissement de papier dans un tombeau. Elle ne cilla pas. Une mouche, la même peut-être que celle qui avait goûté le sang d'Elias, vint se poser sur le canal lacrymal

de la jeune fille. Elle ne cligna pas des yeux. La mouche explora la cornée vitreuse, ses pattes minuscules laissant des traces invisibles sur le film huileux de l'œil.

— Elle ne vous entend plus avec ses oreilles, Elias, dit Valerius en s'approchant, ses pas ne produisant aucun son. Elle écoute désormais la fréquence du Grand Tout. Le résidu de "Clara" n'est plus qu'une interférence qu'il convient de supprimer.
L'amputation finale.

Elias tendit une main tremblante vers l'épaule de la jeune fille. Ses doigts étaient tachés d'une encre noire qui refusait de partir, une gangrène de savoir qui remontait le long de ses phalanges. Quand il toucha le tissu de sa robe, il ne sentit pas de chaleur humaine. C'était comme toucher une pierre tombale exposée à la pluie de novembre.

— Clara, écoute-moi. Le ruban rouge. Tu te souviens ? Dans le jardin de ta mère.
L'odeur de la pluie sur le bitume chaud.

Il cherchait désespérément un ancrage, un souvenir que le parasite n'aurait pas encore digéré. Il vit un tressaillement imperceptible au coin de la bouche de Clara. Un tic nerveux, rapide comme un battement d'aile d'insecte.

— Le ruban... répéta-t-il, sa voix se brisant.

Valerius poussa un petit rire sec, un bruit de brindilles cassées.

— Vous essayez de ranimer un cadavre sémantique, Elias. Regardez mieux.

Soudain, la boursouflure à la base du crâne de Clara se déchira. Ce ne fut pas un déchirement de chair sanglante, mais une ouverture nette, presque chirurgicale, révélant une substance d'un blanc laiteux, irisée de reflets violacés. Des filaments de chitine translucide commencèrent à s'en extraire, se déployant comme les pattes d'une araignée nouveau-née cherchant ses appuis.

Clara tourna la tête vers Elias. Le mouvement fut saccadé, un angle de quarante-cinq degrés qui fit craquer ses vertèbres cervicales avec le bruit d'un bois sec qu'on brise. Ses yeux n'étaient plus des yeux. Les iris s'étaient dilatés jusqu'à dévorer le blanc, devenant deux puits de goudron brillant où flottaient des constellations de données pures, des équations impossibles et des fragments de géométries non-euclidiennes.

— Elias, dit-elle.

Ce n'était pas sa voix. C'était une polyphonie de milliers de murmures superposés, une fréquence qui fit saigner les gencives d'Elias. Le goût du fer envahit sa bouche.

— Clara, je vais te sortir de là, balbutia-t-il, tout en reculant, terrifié par le vide abyssal qui émanait d'elle.

— Qui est Clara ? demanda la chose qui habitait son corps. Ce mot n'a plus de définition. C'est une étiquette sur une bouteille vide. Une variable effacée.

Elle fit un pas vers lui. Ses mouvements n'avaient plus rien d'humain ; elle glissait, ses pieds ne semblant plus tout à fait en contact avec le sol. Elias trébucha et tomba à la renverse. Le parasite dans son propre crâne se mit à vriller, une douleur fulgurante qui lui fit serrer les dents jusqu'à ce qu'il entende l'émail se fissurer.

Valerius posa une main sur l'épaule de l'Héritière.

— Elle est prête pour l'amputation finale, Elias. Regardez le sacrifice de l'identité. C'est le prix de l'immortalité intellectuelle.

Le professeur leva son scalpel d'obsidienne. Il ne visa pas le corps, mais l'air juste au-dessus de la tête de Clara, là où une aura de statique grise semblait se condenser. D'un geste vif, il trancha.

Un cri qui n'était pas un son, mais une onde de choc mentale, balaya la salle. Elias se

recroquevillia, les mains sur les oreilles, mais le hurlement venait de l'intérieur. Il vit, par une sorte de vision seconde imposée par son parasite, la dernière image de la mémoire de Clara s'évaporer : le visage d'une vieille femme souriante, un champ de lavande, le goût d'une mûre sauvage. Tout cela fut aspiré, broyé, converti en une suite de zéros et de uns qui vinrent nourrir la chose translucide nichée dans son cortex.

Le corps de Clara s'affaissa un instant, avant de se redresser, plus rigide que jamais. Son visage était lisse, d'une perfection de porcelaine, dépourvu de la moindre ride, de la moindre expression. Les pores de sa peau semblaient s'être refermés pour toujours. Elle ne respirait plus. Elle n'en avait plus besoin. L'entité ancestrale s'était installée, utilisant son système nerveux comme un simple circuit imprimé.

— Le transfert est complet, annonça Valerius, ses yeux brillant d'une lueur démente. L'hôte est parfait. Elle n'est plus une personne. Elle est une archive.

Elias se releva, tremblant de tous ses membres. Il s'approcha de nouveau, porté par une curiosité morbide qui étouffait sa propre horreur. Il plongea son regard dans celui de Clara. Il n'y trouva aucune haine, aucun reproche, aucune douleur. Il n'y trouva rien. C'était un miroir noir reflétant sa propre déchéance.

— Clara ? tenta-t-il une dernière fois, un dernier spasme de son humanité mourante.

L'Héritière Vide inclina la tête. Un liquide argenté commença à sourdre de ses conduits lacrymaux, coulant lentement sur ses joues immaculées. Ce n'étaient pas des larmes. C'était l'excédent de fluides synaptiques, le trop-plein d'une conscience trop vaste pour un crâne humain.

— La variable 'Elias' est obsolète, prononça la chose. Sa présence entrave l'optimisation du système. Doit-on procéder à l'effacement ?

Valerius sourit, révélant des dents trop blanches, trop pointues.

— Pas encore. Maître Vance a encore un chapitre à écrire. Il doit apprendre la beauté de la propreté.

Elias sentit son propre parasite se calmer, ronronnant de satisfaction contre son cerveau. La panique qui l'habitait commença à se dissoudre, remplacée par une froideur clinique. Il regarda Clara, non plus comme une amie, mais comme un spécimen admirable. Une structure logique sans faille.

Il porta sa main à son front, là où la plaie de sa propre initiation ne cicatrisait pas. Il sentit le mouvement sous sa peau, une danse de pattes minuscules. Il ne ressentait plus de dégoût. Juste une immense, une insondable clarté.

La mouche quitta l'œil de Clara et vint se poser sur la lèvre d'Elias. Il ne l'écrasa pas. Il ouvrit la bouche pour la laisser entrer. Elle avait le goût du savoir. Elle avait le goût du vide.

Dans le silence de la Grande Salle, on n'entendait plus que le cliquetis rythmique de soixante paires de mandibules invisibles, célébrant la moisson. La chair n'était qu'un terreau. L'esprit n'était qu'une rature. Et l'Institut Blackwood venait de tourner la page.

Chapitre 13

La Taxidermie de l'Âme

Le métronome sur le bureau de Valerius ne produisait pas un tic-tac, mais un craquement sec, semblable à celui d'une phalange que l'on brise à intervalles réguliers. Elias fixait l'aiguille de cuivre. À chaque oscillation, une décharge électrique parcourait son nerf optique, dessinant des filaments de phosphore derrière ses paupières. L'air dans le bureau était saturé d'une odeur de naphthaline et de viande froide, une effluve qui semblait sourdre des boiseries sombres, comme si les murs eux-mêmes transpiraient une décomposition lente et contrôlée.

Valerius ne bougeait pas. Il était assis derrière son pupitre d'ébène, les mains jointes, ses longs doigts pâles entrelacés avec une précision géométrique. Sa peau paraissait trop fine pour son ossature, un parchemin translucide tendu sur des angles coupants. Une veine battait sur sa tempe, un rythme erratique qui ne s'accordait pas avec le métronome. C'était le seul signe de vie, un petit animal piégé sous la tempe du professeur.

— Approchez, Elias, murmura Valerius. Son souffle sentait le clou de girofle et le métal oxydé. Ne craignez pas le silence. C'est le bruit de votre achèvement.

Elias fit un pas. Ses articulations grinçaient. Il sentit le parasite, blotti contre son lobe temporal, se déployer. Ce n'était plus une démangeaison, c'était une présence lourde, une masse de gelée intelligente qui pompait son sang pour alimenter sa propre luminescence. Sous son crâne, il entendit un froissement de soie déchirée. C'était sa mémoire. Le souvenir du visage de sa mère, autrefois si net, s'effiloçait. Il essaya de se raccrocher à la couleur de ses yeux, mais il ne trouva qu'une équation différentielle complexe. Le rire de son petit frère s'était transformé en une suite de fréquences

hertziennes. La chaleur de son enfance n'était plus qu'une donnée thermique sans importance.

— Vous sentez ce vide, n'est-ce pas ? reprit Valerius en se levant. Sa silhouette de fil de fer s'étira contre la lumière blafarde de la fenêtre. Ce n'est pas une perte, Elias. C'est un nettoyage. On ne peut pas verser du vin neuf dans une outre pleine de boue. Vos émotions, vos attachements... ce sont des parasites bien plus voraces que celui que nous vous avons offert. Ils dévorent le potentiel. Ils gaspillent la chair.

Le professeur contourna le bureau. Ses mouvements étaient d'une fluidité inhumaine, comme si ses os avaient été remplacés par des charnières parfaitement huilées. Il s'arrêta à quelques centimètres d'Elias. Le garçon pouvait voir les pores de la peau de Valerius, de petits cratères sombres d'où semblaient s'échapper de minuscules fils blanchâtres, presque invisibles.

— L'Institut Blackwood n'est pas une école, Elias. C'est une pépinière.

Valerius posa une main sur l'épaule du jeune homme. Le froid de ce contact traversa le tissu de la veste, la peau, les muscles, pour venir mordre l'os. Elias voulut reculer, mais ses jambes refusèrent d'obéir. Son corps n'était plus une propriété privée ; il était devenu un territoire occupé. Une goutte de sueur froide coula le long de sa colonne vertébrale, et il jura sentir le parasite l'intercepter, s'abreuvant de son humidité.

— Les fondateurs de cet endroit ne sont pas morts, continua le professeur, sa voix descendant d'une octave, devenant un bourdonnement qui faisait vibrer les dents d'Elias. Ils attendent. Ils patientent dans le grand réseau synaptique que nous entretenons depuis des siècles. Ils n'ont pas besoin de tombes. Ils ont besoin de demeures. De demeures propres. Vides de toute trace de "soi".

Le parasite dans la tête d'Elias réagit à ces mots par une convulsion violente. Le jeune homme tomba à genoux, les mains plaquées sur ses tempes. Il sentit les mandibules

de la créature s'ancrer plus profondément dans sa matière grise, là où résidaient ses derniers lambeaux d'identité. Il vit, dans un éclair de douleur blanche, des visages anciens, des regards d'un gris d'orage, des consciences vastes et froides comme des abysses, se bousculant aux portes de son esprit.

— Vous êtes un terreau d'exception, Elias, susurra Valerius, se penchant sur lui. Votre instabilité psychique... ce chaos que vous tentiez de cacher... c'est l'engrais parfait. Les esprits forts ont besoin de fêlures pour s'insinuer. Vous n'apprenez pas la Législation Organique. Vous apprenez à devenir une loi de la nature. Une extension d'une volonté bien plus grande que la vôtre.

Elias ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un filet de bile noire s'écoula de ses lèvres. Il ne parvenait plus à former de mots. Le langage lui-même s'évaporait. Le concept de "je" devint une abstraction mathématique absurde, une erreur de calcul qu'il fallait corriger.

Valerius sortit un scalpel de sa poche de poitrine. La lame de chrome capta un rayon de lune moribond. D'un geste presque tendre, il traça une ligne fine sur le front d'Elias, juste au-dessus de la cicatrice de l'initiation. Le sang ne coula pas. À la place, une substance laiteuse et pulsante apparut dans l'incision.

— Regardez-vous, Elias. Vous ne saignez plus comme un animal. Vous distillez de la pensée pure.

Le professeur plongea deux doigts dans la plaie. Elias ne ressentit aucune douleur, seulement une sensation d'aspiration insupportable, comme si on drainait l'océan de son âme à travers une paille. Il vit ses souvenirs défiler devant ses yeux à une vitesse vertigineuse : le premier jour d'école, le goût d'une pomme, l'odeur de la pluie sur le bitume, le premier baiser... Tout était aspiré par les doigts de Valerius, tout était dévoré par le parasite qui agissait comme une pompe biologique.

— Le diplôme, Elias, ce n'est pas ce parchemin que vos parents attendent, ricana Valerius, ses yeux brillant d'une lueur malade. Le diplôme, c'est le moment où votre regard deviendra le mien. Où le "Elias" qui reste ne sera plus qu'une étiquette sur un bocal vide. Vous êtes une taxidermie de l'âme. Une enveloppe de chair préservée pour accueillir la grandeur.

Le jeune homme sentit ses globes oculaires se rétracter légèrement dans leurs orbites. Sa vision se fragmenta, comme celle d'un insecte. Il voyait Valerius en mille exemplaires. Il voyait les ondes sonores sortir de la bouche du professeur. Il voyait la structure atomique de l'air. C'était une clarté insoutenable, une omniscience qui brûlait tout sur son passage.

Il n'avait plus peur. La peur est une réaction chimique liée à la survie de l'individu, et il n'y avait plus d'individu. Il restait une fonction. Un réceptacle.

— C'est presque fini, dit Valerius en retirant ses doigts. L'hôte est prêt.

Le professeur se redressa et ajusta ses manchettes. Il semblait rajeuni, sa peau plus ferme, comme s'il s'était nourri de l'extraction. Elias, au sol, ne sentait plus ses membres. Il n'était plus qu'une tête, un cerveau hypertrophié flottant dans un corps de plomb. Le parasite ronronnait maintenant, un son de moteur parfaitement réglé qui remplaçait le battement de son cœur.

Dans le coin de la pièce, l'ombre de Valerius sembla se détacher du mur, s'étirant vers Elias comme une main de fumée. Elle s'insinua dans ses narines, dans ses oreilles, comblant les vides laissés par ses souvenirs disparus. Elias sentit une présence étrangère s'installer confortablement dans son cortex, une conscience froide, vieille de trois siècles, qui étirait ses membres mentaux dans son nouveau foyer.

Il se releva d'un bond, sans effort, sans aucune saccade. Ses mouvements étaient précis, robotiques, dénués de toute hésitation humaine. Il lissa sa chemise tachée de

bile noire. Ses mains ne tremblaient plus. Les cicatrices sur ses doigts avaient disparu, remplacées par une peau lisse, d'un blanc de marbre.

Il regarda Valerius. Il ne vit pas un professeur, ni un tortionnaire. Il vit un collègue. Un pair.

— Le transfert est stable, dit Elias.

Sa voix n'était plus la sienne. C'était un chœur de murmures superposés, une résonance métallique qui semblait provenir du fond d'un puits.

— Bienvenue, Seigneur Blackwood, répondit Valerius en s'inclinant profondément. La moisson est excellente cette année.

Elias s'approcha de la fenêtre. Reflété dans la vitre, son visage était le même, mais ses yeux étaient devenus deux perles d'un blanc opaque, sans pupille, sans iris. À l'intérieur, quelque chose de minuscule et de translucide s'agitait derrière la cornée.

Il n'y avait plus de vide. Il n'y avait plus de silence. Il n'y avait que le savoir, pur et impitoyable, se répandant comme une gangrène de lumière dans les couloirs de l'Institut.

La mouche revint se poser sur le rebord de la fenêtre. Elias l'observa, non pas avec curiosité, mais avec une reconnaissance biologique. Il tendit un doigt, et l'insecte y déposa une minuscule goutte de liquide noir avant de s'envoler. Elias porta le doigt à sa langue.

Le goût était parfait. Le goût du néant définitif.

Chapitre 14

La Moisson de Chair

L'air de la Grande Salle de l'Institut Blackwood n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse d'ozone, de formol et d'une odeur de cuir mouillé qui collait au palais. Elias Vance sentait le poids de sa toge de soie noire peser sur ses épaules comme une chape de plomb liquide. Sous le tissu, sa peau le démangeait, une irritation constante, souterraine, comme si des milliers de pattes invisibles tricotaient un réseau de galeries sous son épiderme. Il ne s'était pas gratté. Il savait que s'il commençait, il n'arrêterait qu'après avoir atteint l'os.

Devant lui, les dos de ses camarades formaient une forêt de statues d'ivoire. Ils étaient cinquante, alignés avec une précision millimétrique, leurs respirations si parfaitement synchronisées qu'elles ne formaient qu'un seul souffle, lent, caverneux, qui faisait osciller les flammes des cierges disposés le long des murs. Aucun ne bougeait. Aucun ne cillait. À travers ses propres globes oculaires, désormais d'un blanc laiteux et dépourvus de pupilles, Elias percevait le monde par ondes de chaleur et par impulsions électriques. Il voyait le système nerveux de ses voisins luire d'un bleu maladif, une arborescence de néons organiques vibrant sous la peau de leur nuque.

Au centre de chaque plexus brachial, le parasite palpitait.

Elias sentit une pointe de douleur fulgurante derrière son oreille gauche, là où la créature s'était solidement ancrée dans le repli de son cortex. C'était un cliquetis sec, un bruit de mandibules frottant contre la paroi de son crâne. **Fais silence**, pensa-t-il, mais la pensée elle-même lui parut étrangère, comme une intrusion dans un système de fichiers parfaitement ordonné.

Le Professeur Valerius monta sur l'estrade. Sa silhouette de fil de fer semblait flotter dans l'obscurité, ses mains pâles émergeant de ses manches comme des araignées albinos. Il ne parlait pas. Il n'avait plus besoin de le faire. Il projeta une onde de satisfaction pure, une fréquence vibratoire qui fit s'entrechoquer les dents d'Elias.

— L'heure de la Moisson est venue, murmura une voix qui n'était pas celle de Valerius, mais une superposition de milliers de murmures synthétiques résonnant directement dans les sinus des étudiants.

Soudain, le premier craquement retentit.

Ce n'était pas le bois de l'estrade. C'était de l'os. À sa droite, Julian, un fils de diplomate dont Elias se rappelait vaguement le rire — un souvenir qui s'effritait déjà comme une vieille photo jetée au feu — se cambra violemment. Sa colonne vertébrale se courba selon un angle impossible, les vertèbres saillantes sous la peau de sa toge qui se déchira dans un sifflement de soie. Elias regarda, fasciné par la géométrie du désastre, alors que la chair du dos de Julian se fendait proprement, sans une goutte de sang, révélant une membrane translucide et pulsante.

Le parasite de Julian sortait. Ce n'était plus une larve. C'était une excroissance de pure intelligence, un entrelacs de filaments de nacre qui s'étiraient vers le plafond, cherchant la lumière froide des lustres.

Elias sentit une vague de nausée, mais le parasite en lui la dévora instantanément, la remplaçant par une curiosité analytique glaciale. *Observation : rupture de la barrière cutanée. Phase d'éclosion 1. Optimisation du vecteur de transmission.*

— Non, murmura Elias. Sa propre voix lui fit l'effet d'un sac de gravier traîné sur du verre.

Il essaya de se raccrocher à quelque chose. Un fragment. L'odeur de la brioche que sa

mère cuisait le dimanche. Le goût de la pluie sur ses lèvres quand il était enfant. Mais le parasite était là, une présence visqueuse et affamée dans les recoins de sa mémoire. Il voyait ses souvenirs comme des dossiers corrompus. La brioche devint une masse de cellules en décomposition. La pluie devint un composé chimique (H₂O) mêlé de polluants atmosphériques. La figure de sa mère ne fut plus qu'un assemblage de traits asymétriques, une erreur génétique sans importance.

— Maman... essaya-t-il de dire.

Le parasite mordit plus fort. Elias s'effondra sur les genoux, ses mains griffant le marbre froid du sol. Il sentait ses propres muscles se liquéfier pour nourrir la croissance de la chose. Un liquide visqueux, incolore, commença à perler de ses pores, une sueur de gélatine qui embaumait le sucre rance.

Autour de lui, la salle était devenue un abattoir silencieux de métamorphoses. Les étudiants ne criaient pas ; leurs cordes vocales avaient été les premières à être réquisitionnées pour servir de tendons supplémentaires aux entités. Ils se transformaient en structures architecturales, leurs membres s'allongeant, s'entrecroisant pour former une sorte de cathédrale de chair vivante, un réseau neuronal géant dont Valerius était l'architecte immobile.

Un craquement sec résonna dans le propre crâne d'Elias. Une pression insoutenable s'exerça derrière ses yeux blancs. Il sentit la pointe d'une patte — ou d'une antenne — perforer son sinus ethmoïdal pour sortir par sa narine. Le froid s'engouffra dans la plaie, une morsure hivernale qui lui apporta une clarté terrifiante.

Il voyait tout maintenant. L'Institut Blackwood n'était pas une école. C'était un incubateur. Les bourses d'études, les examens, la compétition... tout cela n'était qu'un processus de sélection pour affiner le substrat, pour s'assurer que la chair était assez noble, assez tourmentée pour accueillir ces consciences millénaires.

— Elias Vance, prononça Valerius, qui se tenait désormais juste au-dessus de lui. Ton instabilité était ta plus grande force. Ton âme brisée a offert tant de recoins où se nicher.

Elias leva la tête. Sa vision se fragmentait en facettes, comme celle d'un insecte. Il voyait Valerius non plus comme un homme, mais comme une ombre dévorée par une colonie de parasites si denses qu'ils formaient une armure de chitine noire.

— Je... suis... encore... là..., hoqueta Elias.

Il se concentra sur une dernière image : une petite cicatrice sur son pouce, faite en taillant un morceau de bois à sept ans. La douleur. Le sang rouge, chaud, réel. Pas ce liquide translucide et froid qui coulait de lui. Il s'accrocha à cette douleur, à ce rouge.

Le parasite en lui poussa un cri ultrasonique qui fit vibrer ses tympons jusqu'à les faire saigner. La chose s'enroula autour de son tronc cérébral, serrant comme un boa de verre. Elias sentit sa volonté s'étioler. Le rouge de la cicatrice pâlit, devint rose, puis gris, puis blanc.

— Accepte le vide, Elias. Le savoir n'a pas besoin de "moi".

Le dos d'Elias explosa.

La sensation fut celle d'une fermeture éclair que l'on ouvre trop vite. L'air froid frappa sa moelle épinière mise à nu. Il ne ressentit pas de douleur, mais une expansion infinie. Ses nerfs s'étiraient hors de son corps, se connectant aux filaments de Julian, de Sarah, de Marcus. Il devenait une extension de la salle, un neurone dans un cerveau de la taille d'un bâtiment.

Il voyait les pensées des autres. Des calculs complexes, des traités de droit organique, des équations sur la manipulation des masses. Pas une émotion. Pas un regret. Juste

une logique froide, implacable, une machine de chair conçue pour diriger le monde depuis les ombres.

Il tenta une dernière fois de se souvenir de son nom. *E... E...*

La mouche qu'il avait vue plus tôt vint se poser sur son globe oculaire exposé. Elle ne s'envola pas. Elle enfonça sa trompe dans la cornée blanche. Elias ne tressaillit pas. Il observa, avec une indifférence mathématique, l'insecte pomper le liquide de son œil.

Le savoir affluait. Il comprenait maintenant la structure moléculaire de la mouche, la fréquence de ses ailes, la faim qui la poussait. Il était la mouche. Il était Valerius. Il était le parasite.

Le dernier fragment de son identité, cette petite cicatrice sur le pouce, se dissout dans une mare de logique pure. Elias Vance n'existait plus. Il n'y avait plus qu'un hôte, une marionnette biologique parfaitement calibrée, attendant les instructions de la conscience ancestrale qui s'étirait maintenant dans ses membres neufs.

La cérémonie était terminée. Les "diplômés" restaient debout, une forêt de créatures translucides et silencieuses, leurs toges en lambeaux gisant au sol comme des mues inutiles.

Valerius sourit, un mouvement mécanique qui ne plissa pas ses yeux.

— La récolte est terminée. Rangez vos restes.

Les créatures commencèrent à bouger, non pas comme des hommes, mais comme un seul organisme fluide, se dirigeant vers les sorties pour s'infiltrer dans le monde, emportant avec elles le silence définitif de ceux qui ont appris à saigner proprement.

Dans le coin de la salle, une seule goutte de sang rouge, oubliée, séchait sur le

marbre, devenant une tache noire, insignifiante, avant d'être écrasée par le passage d'un pied de nacre. Le dernier vestige de lui-même s'éteignit dans un cri muet.

Chapitre 15

Le Diplôme du Silence

Le cuir du fauteuil ne grince pas sous son poids ; il n'y a plus de poids, seulement une pression calibrée, une répartition millimétrée de la masse sur la carcasse de chêne sombre. Elias Vance n'existe plus que comme une étiquette collée sur un bocal vide. À l'intérieur, la chose s'étire. Elle ne possède pas de nom, seulement une faim géométrique, un besoin de symétrie qui résonne jusque dans la pulpe de ses doigts de porcelaine.

L'air de la grande salle de l'Institut Blackwood est saturé d'une odeur de lys en décomposition et d'ozone. C'est l'odeur du savoir pur, dépouillé de la sueur des hommes. Valerius est assis à sa droite. Le professeur ne respire pas, il simule un mouvement de thorax pour ne pas effrayer le bétail, mais Elias voit la vérité : sous le costume trois-pièces noir de pétrole, les fibres musculaires de Valerius ne sont que des câbles de nacre tressés, animés par la même volonté ancestrale qui palpite désormais derrière ses propres orbites.

Un bruit sec retentit. Le clic d'une chaussure bon marché sur le marbre. Elias ne tourne pas la tête ; il laisse sa conscience se propager dans la pièce comme une nappe d'huile sur l'eau. Il sent la vibration. Ils arrivent.

La nouvelle promotion franchit le seuil des doubles portes en bronze. Ils sont trente. Trente sacs de viande chaude, de souvenirs inutiles et de terreur latente. Elias fixe le premier de la file. Un jeune homme au teint trop pâle, dont le col de chemise est légèrement de travers. Une tache de sauce tomate, minuscule, subsiste sur le revers de sa veste. Une impureté. Un hurlement silencieux déchire la logique d'Elias devant ce désordre biologique.

La chose dans son cortex s'agite. Elle perçoit le battement de cœur du garçon.
Boum-boum. Boum-boum. C'est un bruit sale. Un bruit de tambour mouillé. Elias se souvient — non, il archive le concept — que lui aussi portait ce tambour autrefois. Il revoit, comme à travers un voile de givre, une main de femme caressant ses cheveux, une odeur de pain grillé, le goût d'une larme salée. Le parasite dévore ces images avec une efficacité chirurgicale. Il ne reste qu'une cendre grise là où se trouvait l'amour. Elias sent une décharge de dopamine synthétique inonder son système nerveux. La récompense pour avoir laissé sa mémoire se faire amputer.

— Regarde-les, Elias, murmure Valerius. Sa voix est un froissement de parchemin ancien. Vois-tu la porosité de leur esprit ? Ils sont des éponges prêtes à être pressées.

Elias ne répond pas. Il n'a pas besoin de mots. Il observe le tic nerveux dans la joue du garçon à la tache. Un spasme du masséter. Le garçon a peur. L'odeur de sa transpiration — un mélange aigre de peur et de café de gare — agresse les capteurs olfactifs hypertrophiés d'Elias. C'est une insulte à la propreté de la salle.

Le garçon s'arrête devant le bureau massif. Ses yeux cherchent ceux d'Elias, espérant y trouver un reflet d'humanité, une fraternité de boursier. Il ne trouve qu'un miroir gris, une surface vitreuse où rien ne bouge.

— Je m'appelle Julian, balbutie le nouveau. J'ai... j'ai hâte de commencer les cours de Législation Organique.

Julian. Un nom. Une étiquette sur une pièce de viande. Elias observe la veine jugulaire du garçon. Elle pulse, une petite bête piégée sous la peau fine. Il imagine la couper. Pas pour le plaisir, le plaisir est une scorie émotionnelle. Non, pour corriger le rythme. Pour arrêter ce désordre. Pour que le sang s'écoule de manière logique, prévisible, propre.

Le parasite dans son crâne déploie une fine extension translucide, invisible à l'œil nu, qui vient caresser l'air à quelques centimètres du visage de Julian. Le garçon frissonne. Il passe une main sur son front, comme pour chasser une mouche imaginaire. Il ne sait pas que la moisson a déjà commencé. Il ne sait pas que son cortex est déjà en train d'être sondé par des filaments de conscience qui cherchent les failles, les traumatismes, les portes d'entrée.

Valerius se lève. Ses mouvements sont d'une fluidité écœurante, comme si ses os étaient faits de mercure. Il pose une main sur l'épaule de Julian. Elias voit les doigts du professeur s'enfoncer légèrement dans le tissu de la veste, trouvant les points de pression exacts pour paralyser la volonté du garçon.

— Bienvenue, Julian. Ici, nous allons vous apprendre l'architecture du silence. Nous allons nettoyer les décombres de votre âme pour y bâtir une cathédrale de pur intellect.

Elias sent une vibration dans son propre cou. Un ronronnement mécanique. C'est sa propre glotte qui vibre. Il prend la parole pour la première fois. Sa voix n'est plus la sienne. C'est un accord parfait, dépourvu d'harmoniques humaines, une fréquence qui semble faire vibrer les os du crâne de tous les étudiants présents.

— Le sacrifice est une forme de politesse envers l'avenir, dit Elias.

Il regarde ses propres mains posées sur le bureau. Elles sont d'une pâleur de craie. Il n'y a plus d'encre sous ses ongles. Les cicatrices de ses anciennes griffures nerveuses ont disparu, remplacées par une peau lisse, presque synthétique, qui ne garde aucune trace du passé. Il est propre. Il est tellement propre qu'il semble irréel, une projection holographique d'un idéal cauchemardesque.

Une étudiante, au deuxième rang, commence à sangloter doucement. Le son est discordant, une déchirure dans le silence sacré de la nef. Elias tourne lentement les

yeux vers elle. Il voit la larme perler, une goutte de liquide organique chargée de sel et de protéines inutiles. C'est un gaspillage de ressources. Le parasite en lui siffle, une fréquence aiguë qui fait grimacer l'étudiante sans qu'elle comprenne pourquoi.

Valerius jette un regard complice à Elias. Un regard de prédateur qui a trouvé son égal.

— Commencez les tests d'affinité, ordonne Valerius.

Les assistants, des créatures aux yeux vides et à la démarche d'automate, s'approchent des nouveaux venus avec des plateaux d'argent. Sur chaque plateau, une petite forme translucide s'agite, une larve de verre qui semble chercher une source de chaleur.

Julian recule d'un pas, son visage se décompose. Sa respiration devient erratique. *Heu-heu-heu.* Le son de l'asthme de la peur. Elias se souvient de cette sensation, ce poids sur la poitrine, cette impression que le monde s'écroule. Il archive la sensation dans la catégorie "Dysfonctionnements de l'hôte".

— C'est quoi... c'est quoi ces trucs ? demande Julian, sa voix montant dans les aigus.

— Votre diplôme, répond Elias.

Il se lève à son tour. Il dépasse Julian, et l'odeur de la peur du garçon est si forte qu'Elias manque de s'étouffer avec le vestige de son propre dégoût. En passant, Elias effleure la main de Julian. Le contact est celui d'un bloc de glace. Julian pousse un cri étouffé, car là où la peau d'Elias a touché la sienne, une trace de givre noir semble s'infiltrer sous l'épiderme.

Elias se dirige vers la fenêtre. Dehors, le parc de l'Institut est plongé dans un brouillard qui ne se dissipe jamais. Les arbres sont des squelettes pétrifiés. Rien ne pousse ici, car la vie est trop chaotique pour Blackwood. On n'y trouve que des

formes fixes, des structures immuables.

Il regarde son reflet dans la vitre. Ce n'est plus le visage du boursier ambitieux. Les traits sont plus fins, les angles plus vifs, comme si une main invisible avait sculpté son visage dans un matériau plus noble et plus froid que la chair. Ses yeux ne sont plus gris ; ils sont d'un blanc laiteux, sans pupilles distinctes, deux globes de marbre qui voient tout sans rien ressentir.

Derrière lui, le chaos commence. Les cris des étudiants, le bruit des corps qui tombent, le sifflement des parasites qui trouvent leur chemin vers les colonnes vertébrales. C'est une symphonie de déconstruction. Julian hurle maintenant, un son long et strident qui finit par s'éteindre dans un gargouillement humide.

Elias ferme les yeux. Il ne sent pas de pitié. Il ne sent pas de triomphe. Il sent seulement une immense paix, la paix du vide. La dernière goutte de sang rouge dans ses veines vient d'être transformée en une substance claire, incolore, qui circule avec une régularité de métronome.

Il se retourne vers la salle. Julian est au sol, le corps secoué de spasmes, alors que la larve de verre s'enfonce dans la base de son crâne. Le sang qui s'écoule de la plaie n'est plus tout à fait rouge. Il devient plus pâle, plus translucide à chaque seconde.

Elias s'approche du garçon agonisant. Il se penche, ses lèvres effleurant l'oreille de Julian.

— Ne lutte pas, murmure-t-il. La douleur n'est que le bruit que fait ton "moi" en étant jeté à la poubelle. Une fois que tu seras vide, tu seras enfin utile.

Valerius se tient à côté d'eux, observant la scène avec une satisfaction de taxidermiste.

— Il sera un bon élément, Elias. Un peu fragile, mais le parasite aime la fragilité. Ça donne plus de goût à la mémoire.

Elias hoche la tête. Il sent la conscience ancestrale en lui ronronner de plaisir. Elle est rassasiée. Elle possède un nouveau trône, une nouvelle armée de marionnettes de nacre pour conquérir le monde du dehors.

Il ramasse une toge de diplômé abandonnée sur le sol. Elle est tachée de sang, de ce sang sale et chaud des humains. Elias la regarde avec un mépris froid. Il lâche le tissu et l'écrase sous son talon. Le sang tache le marbre, une marque noire qui semble brûler la pierre.

— Nettoyez ça, dit Elias à un assistant. C'est désordonné.

Il retourne s'asseoir à côté de Valerius. La nouvelle promotion est prête. Ils ne sont plus des étudiants. Ils sont des hôtes. Ils sont des vaisseaux. Ils sont le silence qui va bientôt recouvrir la terre.

Elias Vance, ou ce qui porte son nom, croise les mains sur ses genoux. Ses doigts ne tremblent pas. Ils ne trembleront plus jamais. Il regarde la porte se refermer sur le monde des hommes, sur leur bruit, sur leur sueur, sur leur sang. Ici, à Blackwood, on ne vit pas. On fonctionne.

Le silence s'installe, définitif, absolu. Le diplôme est obtenu. La saignée est terminée. Tout est propre.

FIN

Merci d'avoir lu "Apprendre à Saigner Proprement"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)